

L'INFO BOURG



GRATUIT

Le journal du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste | www.compop.net | Vol. 27, no. 3 | Été 2015

Problème de logement?

Comité populaire Saint-Jean-Baptiste
418-522-0454



Le conseil de quartier s'intéresse aux graffitis

Détail d'une murale inspirée du style graffiti croquée sur la côte d'Abraham.

page 6



Retour sur la grève du 1^{er} mai

Pages 10 et 11

Aménagement urbain
**En route vers une autre
rue partagée**

Page 3

Fermeture de l'église
**Et maintenant on
fait quoi?**

Page 5

Faubourg Saint-Jean en fête
Quatre jours de festivités

Page 19

Lundi 19H PUB QUIZ DE QUÉBEC

Jeu questionnaire

Mercredi 20H L'ASILE

*Association saisonnière
d'improvisation libre et éclatée*

Mardi 22H NRJAM

Scène ouverte

Jeudi 21H30 KARAOKE

Choisis ta tune!

Les soirs de semaine, c'est à la Ninkasi du Faubourg que ça se passe.

811, rue Saint-Jean, Québec • 418.529.8538 • www.ninkasi.ca • info@ninkasi.ca



Forcer le partage de la rue



(NLL) En marge du camp du FRAPRU, *L'Infobourg* a pu constater de visu certains aménagements urbains avant-gardistes sur le Plateau Mont-Royal. Voici par exemple l'avenue Laurier, complètement réinventé sur quelques coins de rues (autour d'une école primaire,

d'une station de métro et d'une église). On a réduit radicalement la largeur de la chaussée pour élargir le trottoir et les terrasses jusqu'au milieu de l'espace autrefois occupé par la voiture, on a éliminé le stationnement sur rue et ajouté deux bandes cyclables.

L'INFO BOURG



Adresse : 780, rue Sainte-Claire, Québec, G1R 1P9
Tél. : 418-522-0454
Site web: www.compop.net
Courriel : comite.populaire@videotron.ca

Veillez noter que notre politique d'information est sur le site web du Compop : www.compop.net/polinfo.

La publicité est la principale source de revenus de *L'Infobourg*. Le déficit d'opération du journal est assumé par le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, un organisme communautaire principalement financé par le Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales, Centraide, le Fonds de solidarité des groupes populaires et par des activités d'autofinancement.

Journal de quartier publié à 6 500 exemplaires, cinq fois par an depuis 1990, *L'Infobourg* est un média libre et participatif qui défend sans ambages les droits et les intérêts des classes populaires. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et auteures. Écrivez-nous, passez nous voir!

Comité de rédaction pour ce numéro : Nicolas Lefebvre Legault, Agathe Légaré, Huguette Dugas, Bernard Saint-Onge et Fabien Abitbol.

Correction : Catherine Duchesneau
Mots croisés : Agathe Légaré
Photographie (sauf indication contraire), infographie et publicité : Nicolas Lefebvre Legault (418-522-0454)



Annoncez-vous dans *L'Infobourg*

Info : 418-522-0454 ou comite.populaire@videotron.ca

Résultat : là où la voiture occupait autrefois quatre voies, elle n'en a plus qu'une. Selon les personnes interrogées sur place, l'endroit est dorénavant beaucoup plus sécuritaire pour tout le monde (et notamment pour les piétonnes et piétons).

« L'espace pour circuler en voiture est tellement étroit que les automobilistes n'ont pas le choix de ralentir », nous a révélé une passante. On voit sur la seconde photo, prise quelques coins de rues plus loin, l'espace occupé autrefois par la voiture. Ne pourrions-nous pas nous inspirer de ce type d'aménagement pour forcer le partage de la rue dans Saint-Jean-Baptiste ?

CLINIQUE DENTAIRE BLACKBURN

Chirurgiens dentistes



- Dre Elisabeth Blackburn
- Dr Simon Laliberté
- Dre Catherine Ouellet-Chénard

cliniquedentaireblackburn@hotmail.com

888 rue Saint-Jean, suite 550 Québec (QC), G1R 5H6
Tél.: (418) 648-9848 Fax: (418) 648-1941

PROMOTIONS DU SOIR

DIMANCHE :
MENU ENFANTS 2.95*
À L'ACHAT D'UN PLAT DE 13\$ ET PLUS

LUNDI :
POUTINE NIGHT 10.95

MARDI :
BURGERS 10.95
AVEC EXTRA POUTINE + 3.5

MERCREDI :
STEAK & FRITES 15.95

JEUDI :
TRIO DE TARTARES 17.95

Dès 16:00 Pour un temps limité

AU BONNET D'ÂNE

AMBIANCE DE QUARTIER



CAFÉ - BISTRO

298, St-Jean, Québec

418 647 3031

aubonnetdane.com

fb : [cafeaubonnetdane.fc](https://www.facebook.com/cafeaubonnetdane.fc)

**Fish & Chip * Tartares * Burgers * Poutines
Salades * Saumon * Steak & frites, Etc.
Mets pour emporter * Menu pour enfants
Vins au verre * 5 à 7
Déjeuners tous les jours**

Les 4 à 7 Bonnet



La Pinte 6



TOUS LES COCKTAILS 6.5
BLOODY CAESAR 6
SHOOTERS 4
KIR 6

PLUS TAXES

En route vers une autre rue partagée dans le quartier !

Par Marie-Ève Duchesne

Vous vous souvenez peut-être du deuxième projet de rue partagée porté par le Comité populaire ? Le Comité Aménagement a repris les travaux de ce deuxième axe piétonnier, qui reliera la rue Saint-Jean au boulevard René-Lévesque en passant par la rue des Zouaves, du Marché-Berthelot et de la Chevrotière.

Un projet toujours d'actualité

C'est à l'automne 2015 que le Comité souhaite déposer à la Ville de Québec ce projet qui ne date pas d'hier. Déjà, en 2012, une étude de la circulation venait confirmer l'axe choisi puisque les personnes recensées y circulent en majorité au plein centre de la chaussée. Puis, en 2013, une rencontre publique avait donné lieu à des échanges sur le projet proposé.

Les objectifs de ce projet tournent autour de la réappropriation de l'espace public par les résidentes et les résidents, l'amélioration de leur qualité de vie, le verdissement et la sécurité.

Apprendre de l'expérience Sainte-Claire

Le projet a pris de la maturité en intégrant les apprentissages faits de l'expérience de la rue Sainte-Claire. En effet, dès le départ, on insiste beaucoup sur l'importance de marquer la rue partagée, l'obligation pour les automobilistes de réduire leur vitesse. La question du verdissement prend aussi une place importante dans le projet : des arbres avec l'élargissement de trottoirs aux intersections, des plantes grimpantes ou en hauteur, des bacs qui tiennent compte du relief du quartier. La question du déneigement fera aussi l'objet dès le départ d'une proposition claire afin d'éviter la situation vécue sur la première rue partagée du quartier. Enfin, le Comité insiste beaucoup auprès de la Ville pour que le projet se fasse en collaboration avec lui.

Un BBQ de quartier pour en parler

Le 27 juin prochain, de 16 h 30 à 19 h 30, aura lieu dans le parc Berthelot un BBQ convivial permettant de terminer l'année en beauté, mais aussi d'échanger avec la population avoisinante sur ce deuxième projet de rue partagée. Vous pouvez aussi dès maintenant nous faire part de vos commentaires sur ce projet par courriel au comite.populaire@videotron.ca.

Enfouissement partiel rue Sainte-Claire

Par Fabien Abitbol

L'Infobourg a appris que les fils de la rue Sainte-Claire seront enfouis entre les rues Saint-Réal et Richelieu. La date des travaux n'a pas encore été fixée, la décision en conseil de ville ayant été prise en mai 2015.

Le projet d'enfouissement remonte à mars 2009. Il aura donc fallu plus de six ans pour le finaliser entre les différents opérateurs. Le coût des travaux (hors taxes) est estimé dans le sommaire décisionnel IN2015-007 à :

- 228 854,38 \$ pour la part Hydro-Québec (près de
- 22 000 \$ pour l'enfouissement proprement dit et
- 207 000 \$ pour les travaux électriques) et la somme de 240 268,49 \$ (taxes incluses) ayant été prévus par la Ville sur le programme triennal 2012-2014 ;
- 10 333,55 \$ pour la part Bell Canada;
- 56 035,50 \$ pour la part Vidéotron.

La résolution CV-2015-0491 a été adoptée en conseil de ville le 19 mai 2015.

Promenade de Jane dans Saint-Jean Baptiste « Comme si vous y étiez »

Par Bernard Saint-onge

Quelque part en avril, je reçois une invitation par l'infolettre du Compop (votre Comité populaire Saint-Jean Baptiste) à me joindre à une Promenade de Jane : « L'objectif de ces promenades est de favoriser une compréhension globale du fonctionnement et du développement de nos villes et d'accroître la cohésion sociale, l'engagement civique et les connaissances populaires sur les enjeux urbains. »

Je tergiverse sur la possibilité de m'y joindre, jusqu'au 30 avril, où je reçois l'annonce de l'arrivée de mon neveu, nouvellement adulte, pour une visite de courtoisie. Il revient d'un voyage Longueuil-El Salvador. Lui montrer mon nouveau quartier d'adoption et l'initier, par la même occasion, à l'existence des groupes communautaires, à leur travail et à son propre devoir de citoyen ? Oui et même re-oui, car si mon neveu a voyagé plus de 15 000 kilomètres, il n'a pas eu l'occasion de s'ouvrir l'esprit à d'autres idées que celles majoritairement véhiculées par les grands médias et les courants de pensées dominants.

Le dimanche 3 mai vers 13 h 17, plein de soleil nous attend sur le parvis de l'église Saint-Jean-Baptiste. À notre arrivée, nous rencontrons une « treizaine » de personnes, dont Marie-Ève et Nicolas, animateurs du Compop, ainsi que Mathieu et Denis, bénévoles.

Marie-Ève nous souhaite la bienvenue et nous explique que notre promenade portera sur la sécurité piétonnière. Divisés en trois groupes, nous marcherons dans le quartier pour identifier les problèmes et proposer des pistes de solution. À brûle-pourpoint, elle nous demande si on a des idées ou des remarques à faire sur nos expériences en tant que piétons dans le quartier. À mon tour, je témoigne :

« Personnellement, quand je déambule un peu rêveur sur la rue Saint-Jean, je préfère emprunter le trottoir du côté où le stationnement est permis, parce que j'ai plus souvent qu'autrement un véhicule au repos entre moi et le trafic. Et souvent, la circulation défile à haute vitesse et comme à certaines heures il y a beaucoup de piétons, on peut avoir envie, lorsqu'on marche sur le trottoir côté nord, de mettre un orteil, un pied, une jambe ou carrément tout son corps dans la rue pour dépasser ou éviter un ou des passants. »

Marie-Ève prend note de mon commentaire en le résumant : « donc un certain sentiment de sécurité associé aux voitures stationnées ». Un des membres du conseil de quartier nous fait ensuite profiter de sa connaissance de l'histoire du quartier en nous relatant que la « belle » place du parvis de l'église a été réalisée au prix d'une lutte populaire par le passé.

Enfin, mon neveu et moi nous retrouvons à nous promener avec deux dames et Nicolas sur la rue Saint-Jean. Premier arrêt, coin Ste-Geneviève : on observe que les trottoirs sont mal aménagés pour les poussettes et les fauteuils roulants. Une terrasse de restaurant restreint l'espace pour



«Les voitures qui remontent du nord au sud de la côte d'Abraham (...) et qui veulent tourner à gauche vers la place d'Youville sont systématiquement piégées en plein milieu du carrefour...»

les piétonnes et les piétons. Deuxième arrêt, coin Saint-Augustin : il y a un peu plus d'espace, mais toujours une lourde circulation automobile de conducteurs qui veulent prendre un « raccourci » pour rejoindre la côte d'Abraham. En groupe, on discute de la possibilité d'interdire aux voitures, pour ces deux intersections, de tourner à gauche vers le bas du cap, et d'ajouter des feux de circulation pour permettre aux gens de traverser la rue Saint-Jean.

Puis, on arrive au « gros lot », le coin formé par la rue Saint-Jean et le boulevard Honoré Mercier. On observe que les 25 secondes sont insuffisantes pour les piétonnes et les piétons, mais surtout, oui surtout, et si toute cette promenade n'aura servi qu'à cette constatation elle en aura valu la peine, que les voitures qui remontent du nord au sud la côte d'Abraham pour se jumeler à celles provenant de l'autoroute Dufferin-Montmorency et qui veulent tourner à gauche vers la place d'Youville sont systématiquement piégées en plein milieu du carrefour à attendre qu'une brèche s'ouvre entre les différentes priorités des autres voitures et des passants. Les automobilistes commencent à s'avancer lorsqu'ils aperçoivent une flèche verte pour tourner à gauche, mais doivent s'arrêter en plein milieu de la chaussée parce que les voitures qui descendent la côte ont priorité. Nicolas prend des photos. Cette situation, un peu surréaliste, ne se produit pas à quelques reprises, mais bien systématiquement à chaque rotation complète des feux de circulation. C'est vrai qu'il y a passablement d'utilisateurs du carrefour par ce beau dimanche ensoleillé, mais raison de plus pour synchroniser les feux adéquatement.

Vers 14 h 23, remplis de soleil, on revient au Compop pour mettre en commun les observations des trois groupes. On discute des améliorations à apporter à la rue Sainte-Claire, rue partagée, ainsi qu'au projet d'octroyer le même statut à la rue des Zouaves. Puis, un rêve : « Ne pourrait-on pas fermer complètement la rue Saint-Jean à la circulation automobile, comme ça se fait avec plusieurs rues des centres-villes en Europe ? »

Et voilà que mon neveu, bien content de son après-midi, me remercie de lui avoir fait découvrir un brin de mon quartier, de la vie citoyenne et du communautaire.

Témoignage

Ce que j'ai vu le 24 mai

Par Malcom Reid

J'étais en train de faire des exercices physiques, je fais ça chaque matin. Je le fais dans la pièce nord-ouest de notre maison, et par la fenêtre l'église semble si près que je pourrais la toucher.

Et les cloches se mirent à sonner. À sonner fort.

Je me suis dit :

« C'est vrai, c'est vrai. C'est la dernière messe ce matin. Ces cloches me le disent : il faut que je sois là. »

Je ne suis pas ce qu'on appelait à Westboro, mon quartier de naissance à Ottawa, un church-goer. Mais j'ai vécu trente ans à une minute de l'église Saint-Jean-Baptiste, à Québec. C'est une église que, franchement, je ne pensais pas que les instances catholiques oseraient fermer.

Pourquoi ? Question de centralité. Ce grand temple est central dans la géographie de la ville, oui, mais c'est la moindre des choses. C'est surtout que Jean-Baptiste est central à la culture canadienne-française. On fête le printemps avec lui, le bon vieux John the Baptist ; et on nomme des rues principales de villes pour lui.

J'ai mis ma chemise brune et blanche et mon jeans. J'ai noué un mouchoir noir autour de mon cou. J'ai agi vite. Quand je suis arrivé sur la côte Scott, la sonnerie s'éteignait, elle semblait dire: « Dernière chance, les bancs sont pleins. »

Mais sur Saint-Jean, je voyais les gens arriver, arriver. J'ai vu la porte encore ouverte. J'ai vu le soleil taper sur tout ce monde, surtout des couples dans la soixantaine, mais aussi plein d'enfants avec leur maman ; et quelques visages noirs et asiatiques à travers la foule blanche.

Quand je suis entré dans la fraîcheur du temple, on aurait dit que tout le quartier Saint-Jean-Baptiste, ancien et actuel, était là... et en même temps, il y avait à peu près personne que je connaissais. Je regardais comme un anthropologue. Ou plutôt comme ce que je suis, ce que j'ai toujours été : un reporter. Mais mes émotions étaient engagées, bien que je ne sois pas supposé les laisser s'engager, en bon reporter. Ces gens, sans être tristes, vivaient un tournant de la vie sur terre. Et je le vivais avec eux.

J'ai marché vers l'avant de l'église, j'ai vu du coin de l'œil le vitrail qui m'a toujours le plus frappé à Saint-Jean-Baptiste. Celui où le soldat romain essuie la lame de son épée après avoir tranché la tête de Johann, le prédicateur hébreu, pour faire plaisir à la princesse Salomé.

À l'autel, un porte-parole ecclésial expliquait à voix basse à un caméraman : « Oui, voilà ce qui va arriver à la fin de la cérémonie. Le curé va sortir, et il va insérer sa clé, il va barrer les portes de l'église. »

Pas de banc disponible. Si les autres messes avaient été remplies de monde comme celle-ci, l'église n'aurait pas à être fermée. J'ai levé ma tête et j'ai vu les balcons, très hauts, qui ont des bancs supplémentaires donnant sur la nef, de côté. Les gens montaient les escaliers circulaires. J'ai suivi. Dans des foules comme ça, tu n'es pas le maître. Tu suis.

Je me suis trouvé dans le balcon sud de l'église. J'ai pris un banc à côté d'une dame qui m'a dit : « Oui, oui, en autant qu'on laisse de la place pour mon conjoint. Il s'en vient. » Mais de là, j'ai vu le balcon nord, en face. Je pensais : « J'ai jamais été dans cette

partie de l'église, je me demande si on peut traverser. » Tout, dans l'atmosphère de cette matinée, disait « dernière chance, dernière chance ». (Et en même temps je savais que jamais on va laisser démolir cet immense édifice orné ! Peut-être que les chances de visiter ses recoins ne fait que commencer pour moi !)

Je me suis mis en marche et j'ai découvert que le balcon sud se connectait avec le balcon nord par l'espace de l'orgue et des musiciens. Facile à traverser, et juste comme je m'installais dans un banc du balcon nord, la petite chorale a lancé un chant bruyant et solennel à travers l'air. Un choc très poétique. Dans le banc à côté de moi, une mère retenait sa fillette, qui se penchait sur le garde-fou pour boire l'église remplie, pactée, de ses yeux. Et là j'ai vu Agathe, consœur de *L'Infobourg*, le premier visage familial que j'ai pu saluer depuis mon arrivée dans cette foule.

Soudain, incident devant l'orgue. L'organiste s'est levé de son clavier. Il est très fâché. Il claque une petite porte de clôture que les gens utilisent pour traverser d'un balcon à l'autre. « Ça reste fermé, ça ! cria-t-il. On ne traverse pas ! Vous nous dérangez, et ça fait des mois qu'on travaille cette journée ! »

Je vérifie, et oui, il y a des escaliers de sortie à chaque coin de l'église, je ne serai pas prisonnier du balcon. Les prêtres en rouge sont en train d'entrer. Je décide que je veux être plus près de l'action, je descends un escalier qui m'amène juste à côté de l'autel, et soudain le plus intéressant de cette journée commence. Une laïque de quarante et quelques années prend place derrière le micro et déclame d'une voix ferme, profonde, féminine.

« Seigneur : je dis merci pour notre église. L'église de Jean, le précurseur. Nous avons beaucoup vécu ici. Tout seul, en groupe, des moments de grande joie, des moments de tristesse. Nous nous sommes recueillis ici, nous avons trouvé du réconfort. Des jours où ça allait mal pour notre famille, des jours où la paie n'enrait pas, où le travail n'était plus là, nous avons retrouvé courage ici, en parlant avec toi. Et les guerres, et nos fils, nos frères, en mission loin de nous, nous sommes venus ici dans ces moments-là. Nous avons enterré des gens ici, nous avons baptisé nos nouveaux-nés... »

À ce moment, un marmot à quatre pattes a avancé vers l'autel, et son papa l'a ramené près de lui.

Et la laïque a commencé à citer Paul Claudel, et mon attention a faibli. Je suis sorti dans le soleil, et un couple asiatique prenait des photos avec leur appareil, Jeffrey et Marie. « Nous venons de Kuala Lumpur, en Malysia. Is this a Catholic church ? We're catholic too. »

« You should go in. They'd be glad to see you. They're having their last mass. »

Jeffrey et Marie sont entrés, timidement. J'ai regardé la statue de Jésus. Et j'ai pensé à une strophe de Woody Guthrie, un poète que j'aime mieux que Paul Claudel :

Some say that John
He was a Baptist
Some say that John
He was a Jew
But the Holy Bible tells us
That he was a preacher too



Et maintenant, on fait quoi ?

Par Fabien Abitbol

Comme prévu, l'église Saint-Jean Baptiste a fermé ses portes le dimanche 24 mai, à l'issue de la messe de la Pentecôte, et ses cloches n'ont plus résonné depuis ce jour-là en fin d'après-midi. Jusqu'à la fermeture, diverses initiatives ont été lancées, mais sans être coordonnées entre elles. Une consultation a aussi été ouverte sur Internet. Elle est toujours en cours.

Le 5 mai, le père Gingras et des représentants de la fabrique officialisaient le 24 mai comme date de fermeture. Cela se passait dans l'édifice, à l'occasion d'un point de presse pour lequel nous avons été prévenus quelque peu à la hâte, et ce alors qu'une banderole d'appel aux dons des paroissiens venait d'être déployée côté rue Saint-Jean.

L'abbé espérait que des bénévoles (et particulièrement le comité Ekklesia) allaient trouver une solution pour rouvrir dans quelques mois ou quelques années, et ajoutait qu'aucun mécène ne s'était présenté à lui. Indiquant que le caractère sacré de l'église demeurait, il précisait qu'une grande partie des archives avait déjà été déménagée à l'église Saints-Martyrs-Canadiens.

Durant toute sa période de fermeture, l'église devra être entretenue à minima, à savoir par le chauffage juste pour éviter la dégradation, l'assurance, et la surveillance de l'édifice. Un coût estimé entre 50 000 et 60 000 \$ annuels, contre 170 000 \$ pour le fonctionnement culturel et communautaire de ces dernières années.

On apprenait à cette occasion que les travaux majeurs qui doivent être effectués et qui sont estimés à dix millions de dollars doivent impérativement être réalisés avant 2025, sous peine de voir le bâtiment, trop dégradé, coûter encore plus cher à rénover.

Depuis cette annonce du 5 mai, et jusqu'à la fermeture de l'église, le sous-sol a été utilisé au moins à trois reprises, en sus de son usage régulier. Les 9 et 10 mai se tenait le Salon Nouveau Genre, avec ses artistes et artisan-e-s venus de tout le Québec, comme pour les précédentes éditions. Le 12 mai, le conseil de quartier y tenait une période publique d'échanges sur les bacs de plantation de La Tourelle, suivie d'une assemblée du conseil d'administration. Enfin, les 16 et 17 mai, c'était la dernière kermesse. Sur un soir et quatre journées, en moins de trois semaines, le sous-sol a donc accueilli des événements communautaires. Preuve, s'il en était besoin, de l'utilité de l'édifice.

Diverses consultations

Le 18 mai, le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste (ComPop) organisait au Centre culture et environnement Frédéric Back un tour de table. Tout le monde s'entendait sur un point : il faut trouver une solution pour sauver l'église, pour le patrimoine qu'elle représente et pour son utilité communautaire. Sur une soixantaine de participant-e-s, quelques-uns estimaient qu'il faut également conserver le caractère religieux de l'édifice.

Pour résumer cette soirée riche en échanges, affirmons que l'église peut revêtir plusieurs fonctions et être la propriété de tout le monde. Parmi les pistes évoquées, des bureaux pour l'État (ce qui permettrait un financement aux frais de Québec), des salles de répétition (à condition de faire des travaux d'isolation phonique), ou encore une vocation régionale pour l'édifice, au-delà du quartier, afin de revitaliser Saint-Jean Baptiste.

Une citoyenne, émue de la fermeture de l'église, disait que la France entretenait ses églises. En fait, depuis la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État, seuls les bâtiments d'intérêt patrimonial peuvent être entretenus avec des fonds

publics : on en compte environ 25 000, selon le ministère français de la Culture. Mais autant le ministère de la Culture que l'Observatoire du Patrimoine religieux (organisme indépendant et non confessionnel) s'entendent pour dire qu'il existe en France un peu plus de 46 000 édifices catholiques en 2015, alors que moins de 10 000 connaissent une activité culturelle. Au moins 24 églises ont purement et simplement été démolies ces dernières années et 306 sont menacées au recensement 2015, selon Benoit de Sagazan, journaliste qui anime un blogue sur le patrimoine, hébergé par l'hebdomadaire chrétien français *Pèlerin*.

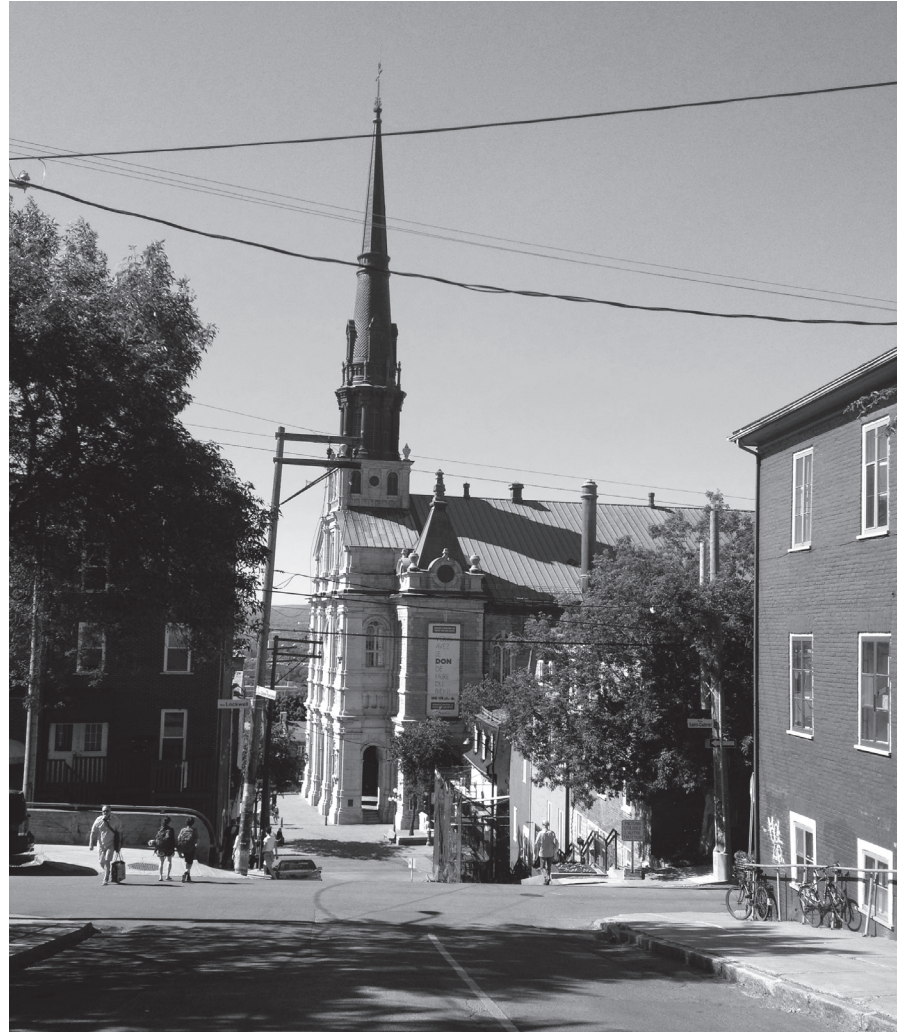
À l'issue du tour de table du ComPop, Marc Jeanotte, du site internet votepour.ca, annonça le lancement officiel pour le lendemain d'une plateforme de consultation à l'adresse suivante : www.votepour.ca/eglise.

Le site, mis en service l'avant-veille sans que la publicité en soit faite, avait alors recueilli une soixantaine de réponses (un demi-millier après deux semaines d'ouverture et une dizaine de jours de promotion).

Lancé à l'initiative du conseil de quartier, il a pour principaux partenaires la députée fédérale Annick Papillon, la députée de Taschereau Agnès Maltais, la Fondation Héritage Québec, le Projet Ekklesia-espace solidaire, et la Caisse Desjardins de Québec.

« La force de la mobilisation va imposer des actions », déclarait la conseillère Anne Guerette à *L'Infobourg* à l'issue de cette réunion. Mme Guerette, qui avait assisté au tour de table organisé par le ComPop, était « assez enthousiaste » et estimait que ce début de mobilisation montrait que l'avenir de l'église est « un enjeu important ». Concernant un potentiel rôle de la Ville de Québec dans la réouverture de l'édifice, la conseillère du district Cap-aux-Diamants devait souligner que, entre les dons et les subventions, il y a « beaucoup d'argent » distribué par la Ville, que ce soit dans une ligne budgétaire de tourisme, de vie communautaire ou de culture et loisirs.

Du reste, intervenant le lendemain en clôture du conseil de ville, Mme Guerette a interpellé les élus, les a incités à se rendre à la messe de Pentecôte, et a fait distribuer des cartes de votepour.ca à ses collègues de la majorité municipale. En réponse, la vice-présidente de l'exécutif, Mme Julie Lemieux, a indiqué qu'il était envisageable de restaurer l'église à moindres




L'église Saint-Jean-Baptiste a fermé ses portes le 24 mai dernier.

frais en développant une idée de chantier d'apprentissage sur laquelle planche depuis des années la Fondation Saint-Roch, et se montrait plutôt favorable à ce que Saint-Jean Baptiste retrouve un jour sa vocation culturelle.

Quelques jours plus tard, le samedi 23 mai, une riveraine de l'église, Marie-Hélène Maltais, organisait au sein même de l'église un petit tour de table réunissant de dix à quinze personnes (certaines étant parties avant la fin, d'autres arrivées en cours de route). Parmi les diverses solutions envisagées, restreindre le culte à environ un tiers de la superficie de l'église, et louer le reste pour des événements ou des bureaux, afin de pouvoir payer au moins le chauffage.

Comme le faisait remarquer un participant : « Pour la plupart, nous ne sommes pas des pratiquants, pas comme il y a deux ou trois générations, mais on ne peut pas imposer notre idéologie agnostique. »

Dans une déclaration à la presse parlementaire le 6 mai, la ministre de la Culture Héléne David indiquait que ses services étaient « toujours en attente d'un projet » et rappelait que le Conseil du patrimoine religieux « peut aider jusqu'à hauteur de 80 % des modifications qui seraient à faire ».



Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca



LE CRAC
ALIMENTS SAINS

LA CAROTTE JOYEUSE

690, rue St-Jean
Québec (Québec) G1R 1P8
Tél: 418-647-6881
Fax: 418-647-3953
Courriel: info@lecrac.com

Un comité au conseil de quartier

Par Laurie Vallières *

Depuis plusieurs années, le quartier Saint-Jean-Baptiste se mérite malheureusement le titre du quartier le plus graffitité de la Cité-Limoilou. C'est un problème très important, car outre le coût de nettoyage qu'ils entraînent, les graffitis ternissent également l'image que l'on projette pour nous-mêmes et les visiteurs.

C'est pourquoi le conseil de quartier a créé à l'été 2014 un comité de travail sur la question de l'embellissement du quartier par la lutte aux graffitis et tags indésirables. Les objectifs du comité visent, entre autres, à faire de la prévention et à sensibiliser la population à cette problématique.

Une séance d'information sur la question a déjà eu lieu le 27 mai 2015. Trois intervenants furent entendus : M. Alexandre Ollive, qui a présenté les résultats de son étude sur les pratiques spatiales de graffiteurs, Mme Mériem Bélaïchouche, qui a présenté le chantier urbain Graff'Cité et l'évolution du phénomène des graffitis dans le quartier Saint-Jean-Baptiste (lire texte suivant), puis finalement M. Phelipe Soldevila, qui a partagé son expérience en tant que muraliste en faisant part de sa vision, ses motivations et ses réalisations.

Ensuite, le comité envisage de mettre à la disposition des trousse de nettoyage des graffitis pour que toute personne désireuse d'améliorer la qualité visuelle de son établissement puisse avoir les moyens de le faire.

Finalement, le comité avait prévu de créer un mur temporaire d'expression libre cet été dans le but de capter un maximum de graffitis sur cette infrastructure légale. Ce projet a malheureusement été annulé à la fin mai. Cependant, la mise en place d'un comité de réflexion, constitué de différents acteurs du monde culturel et municipal, est prévue. Son mandat sera d'explorer diverses voies possibles d'intervention, notamment préventives et législatives, dans la gestion des graffitis dans les quartiers centraux de la ville de Québec.

Pour plus d'informations, ou si vous voulez vous impliquer dans le comité d'embellissement, joignez-nous à l'adresse courriel sjb.graff@gmail.com ou via la page Facebook du conseil de quartier Saint-Jean-Baptiste : <https://www.facebook.com/pages/Conseil-de-quartier-St-Jean-Baptiste/>

* L'auteure est membre du Comité d'embellissement du quartier Saint-Jean-Baptiste, impliquée dans les dossiers d'art urbain, de verdissement et de lutte aux tags indésirables

Graffitis



Combattre le feu par le feu

(NLL) Les propriétaires du Plateau Mont-Royal, à Montréal, ont bien compris le concept de « murales anti-graffitis ». Les photos ci-dessus ont été prise sur l'avenue Mont-Royal, une artère commerciale pas très différente de la rue Saint-Jean. A priori, ça semble fonctionner puisque

l'on voit peu de graffitis dans les rues (moins, en tout cas, que dans le faubourg Saint-Jean). À noter que dans l'état actuel de la réglementation, ces murales seraient illégales à Québec (même avec l'autorisation du propriétaire).

Faire effacer des graffitis indésirables ?

Par Huguette Dugas

Vous avez sans doute remarqué la présence de nombreux graffitis dans l'arrondissement La Cité-Limoilou. Ce phénomène urbain se déploie surtout dans les quartiers centraux et Saint-Jean-Baptiste en porte indéniablement la marque. En fait, l'organisme Graff'Cité en a dénombré 1 409 dans le quartier en 2014 alors qu'il en avait recensé 934 en 2013, ce qui constitue une progression importante.

Les graffitis s'expriment sous différentes formes, comme le tag (signature rapide), le slogan, le pochoir ou la pièce (dessin artistique se rapprochant de la murale). Si certains graffitis soulèvent un intérêt, voire une appréciation, chez les citoyen-ne-s, d'autres sont jugés carrément indésirables.

Si votre maison, votre commerce ou votre immeuble affiche des graffitis que vous désirez voir disparaître, sachez que vous pouvez faire appel gratuitement aux services de nettoyage professionnel de Graff'Cité. Pour faire une demande de nettoyage, vous pouvez communiquer avec cet organisme par téléphone au 418 524-8359, poste 246, par courriel à l'adresse graffcite@hotmail.com et télécharger la demande de nettoyage (PDF) sur le site www.graffcite.com.

Bien que ce service soit offert gratuitement aux citoyennes, citoyens, commerçantes et commerçants, le nettoyage doit être autorisé au préalable par le propriétaire par le biais d'un contrat écrit.

Vous êtes concerné en tant que locataire ? Tant mieux, car Graff'Cité perd souvent un temps fou à essayer de retracer les propriétaires en question. Vous pouvez donc simplifier la démarche en leur fournissant les coordonnées de votre propriétaire.

Au cours de sa période d'activité de six mois qui s'étend de mai à novembre, ce chantier urbain a réussi à effacer 200 graffitis en 2013 et 370 en 2014. Pour l'année en cours, leur carnet de commande était déjà plein à 25 % à la fin mai. Alors ne tardez pas.

Graff'Cité est également en mesure de vous donner des conseils judicieux (comme poser de la vigne, un détecteur de mouvements ou une caméra, même fausse) afin de réduire le risque d'être victime de graffitis indésirables.

Mandaté par la Ville en 2003 pour gérer la question des graffitis dans l'arrondissement La Cité-Limoilou, Graff'Cité offre aussi diverses activités de sensibilisation en plus de « favoriser l'insertion socioprofessionnelle de jeunes adultes éloignés du marché de l'emploi pour diverses raisons ». (www.graffcite.com)

Le phénomène des graffitis étant en nette progression, vous pouvez également faire pression sur la Ville pour que les ressources de son mandataire soient augmentées en conséquence. (lacite-limoilou@ville.quebec.qc.ca)

La saga des ordures : un bilan catastrophique



La nouvelle politique de ramassage des ordures continue de soulever les passions.

Par Mathieu Nicolet

Le principe de Dilbert, du nom de l'ingénieur en informatique créé par Scott Adams, stipule que ce sont systématiquement les gens les moins compétents qui sont promus au sein d'une entreprise. La municipalité de la Ville de Québec ne déroge pas à la règle, elle qui applique avec rigueur cet adage, comme le témoigne la saga de la gestion des ordures au centre-ville de la Naples d'Amérique du Nord.

Pour rappel, le grand cirque du Soleil avait débuté le 13 avril dernier avec la mise en place de la nouvelle politique de ramassage des ordures : un petit pamphlet gribouillé à la hâte et un retour à l'âge de pierre avec les sacs de plastique (un non sens écologique absolu) comme solution miracle face au problème du recyclage et des vilains bacs bleus.

Quelques semaines après l'instauration du génial procédé, il est temps de faire un premier bilan, qui est évidemment calamiteux. La première semaine valait à elle seule le détour, où personne parmi les différents intervenants de la gestion des déchets n'a été capable de déchiffrer un texte simple, écrit en français, et de le mettre en application. Le tas d'ordures ainsi que les questionnements se sont alors mis à grimper de façon exponentielle, ce qui a donné lieu à un festival cacophonique de démentis, volte-face et contradictions de la part de la municipalité. Au sommet de la pyramide de sacs, le maire. Ce n'était bien évidemment pas de sa faute, mais comme à son habitude, il a proposé de mettre sa cote de maille et de prendre son épée et son bouclier pour régler cela tout seul en s'improvisant éboueur d'un jour. Nous voilà sauvés !

Le retour des sacs de plastique, un non-sens absolu

Enfin, pas tout à fait sauvés. Les tournées devaient théoriquement se faire le soir. Seulement voilà, les préposés au ramassage passent dans certaines rues bien après 22 heures, parfois même au-delà de minuit. Comme berceuse, il en existe des meilleures que celle du camion qui broie les déchets tout en avançant au pas en pleine nuit.

Contrairement à ce que prétendent la municipalité et les responsables du ramassage, le problème n'est pas l'exiguïté des rues des quartiers concernés, mais bien l'horaire de la collecte. Le soir, lorsque toutes les places de stationnement dans les rues sont occupées, il n'est pas vraiment aisé de déplacer les sacs et bacs remplis à ras bord. Mais comme il s'agit d'un prérequis de l'entreprise mandatée, cela nous conduit une nouvelle fois au principe de Dilbert. Il est du reste bien ridicule de voir la municipalité se faire imposer des restrictions quant aux horaires de ramassage par son propre mandataire. En général, il est préférable de lire d'abord le contrat, puis de le signer le cas échéant. Appliquer cela dans le monde judiciaire et ce seraient les condamnés eux-mêmes qui imposeraient leurs peines et conditions de détention à leurs juges...

Finalement, c'est le 26 mai dernier dans un incroyable sursaut de lucidité que le maire Labeaume a reconnu le cuisant échec de la nouvelle politique. Les règles les plus stupides (dépôt des déchets entre 17 et 19 heures et suppression des bacs de recyclage) ont été

supprimées. « Je vous ai entendus ! », a-t-il clamé, la main sur le cœur. Vraiment ? Ce sont plutôt les commerçantes, commerçants et responsables du tourisme qui ont été écoutés. Les artères commerciales, le Vieux-Québec ainsi que le Petit Champlain vont avoir droit au retour des horaires de jour. Sacrifiés sur l'autel de l'économie, les citoyens, quant à eux, vont continuer à être écoeurés deux fois par semaine le soir (ou plutôt la nuit). Les brillants esprits de la Ville ont également déclaré leur intention de sonder la population une nouvelle fois cet automne. La teneur du message de la Ville de Québec pourrait donc ressembler à quelque chose de ce genre :

« Chers concitoyennes, chers concitoyens, méprisant ouvertement les résidentes et résidents du centre-ville de Québec, la municipalité souhaite néanmoins demander l'avis des gueux que vous êtes. Dans le but délibéré de gratter le moindre dollar à n'importe quel prix, nous avions entièrement revu l'un des rares systèmes qui fonctionnait de manière acceptable : la collecte des déchets. Suivant le contrat qui nous a été imposé, le ramassage n'a lieu non plus la journée pendant que vous êtes au travail, mais le soir (ou plutôt la nuit) afin de générer un maximum de nuisances et de rendre le travail de l'entreprise mandatée encore plus fastidieux. Nous avons logiquement décidé de maintenir cet horaire. Quel bilan tirez-vous de cette merveilleuse aventure dont vous êtes les pigeons ? »

Gageons qu'il serait encore possible de trouver des personnes qui y répondent favorablement.

Le monde avance, Québec regarde

Crédible ? Certainement pas. Enfin, rien n'est moins sûr. Einstein disait bien : « Seules deux choses sont infinies. L'univers et la stupidité de l'homme. Et encore, je ne suis pas certain de l'infinité de l'univers. » Nous en sommes donc à ce stade.

Usine de biométhanisation, développement des transports publics, mobilité durable et recyclage des ordures, autant de thèmes liés à l'environnement où l'administration Labeaume se montre glaciale à la simple idée de les évoquer. À l'heure où l'Europe et désormais les grandes villes américaines considèrent ces thèmes comme centraux dans leur politique, il est hallucinant de voir à quel point les responsables de la Ville courent à contre-courant en direction d'un mur qu'ils frapperont irrémédiablement, faute de courage et de vision à long terme. Pointant inlassablement l'argument irrecevable du coût alors qu'elle ignore les retombées que de tels projets génèrent sur le long terme (les exemples sont nombreux), la position dogmatique de la Ville de Québec est une honte. Son idéologie rétrograde couplée à son inaction va coûter cher, très cher, tant économiquement qu'en terme d'image.

Poisson d'Or Un poissonnier artisan sur la rue Saint-Jean

Par Agathe Légaré



Il fallait oser ! Une poissonnerie artisanale, Poisson d'Or, s'est installée dans notre quartier en plein hiver ! Vous l'avez peut-être aperçue récemment en haut de la côte Sainte-Claire : portes grandes ouvertes, surmontées d'un filet de pêche, avec un casier de homard posé sur le trottoir.

Poisson d'Or propose à la vente des poissons frais entiers ou en filets, des fruits de mer, du saumon fumé, du gravlax et des plats cuisinés sur place. Le jour de mon passage, il y avait trois nouveautés affichées sur un tableau : des croquettes sans gluten, des coquilles de fruits de mer et de l'aspic aux fruits de mer.

Choisir et acheter le poisson et les fruits de mer, les découper, les fumer, les cuisiner, et les vendre surtout : quel défi, me semble-t-il, pour le Madelinot Cyrice Vigneau, copropriétaire et artisan poissonnier, et pour sa conjointe, Josée Raymond, copropriétaire. Les gens du quartier, ou les citadines et citadins en général, connaissent peu le poisson et s'approvisionnent surtout au supermarché. Certaines personnes se contentent des bâtonnets de poisson pané, d'autres achètent des filets de saumon ou de morue mal taillés et encore pleins d'arêtes. Peu des commerces spécialisés comme Poisson d'Or ont recours à de vrais poissonniers sachant « fileter » convenablement un poisson.

Poisson d'Or veut nous faire connaître d'autres espèces que le saumon, la morue ou l'aiglefin. « Le maquereau espagnol contient plus d'oméga-3 que le saumon, et les ailes de raie sont un pur délice », m'apprend par exemple M. Vigneau. Il a déjà des clients dans la région, à l'Île d'Orléans aussi bien qu'à Stoneham, mais cet ancien professeur et poissonnier de grande expérience aimerait bien voir les gens du quartier sortir de leur routine et essayer du neuf et du bon.

À noter que la clientèle peut passer une commande d'un produit qui n'est pas en magasin - il y a un catalogue.

Poisson d'Or
511, rue Saint-Jean
Tél. : 581-300-1510

Heures d'ouverture :
Mardi et mercredi, de 10 h à 18 h
Jeudi et vendredi, de 10 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 18 h

La poissonnerie est fermée le dimanche (repos) et le lundi (production).

Un budget qui fait passer les privilèges fiscaux des riches avant les droits des pauvres, accuse le FRAPRU

Le Front d'action populaire en réaménagement urbain est furieux du budget du ministre des Finances, Joe Oliver. Le coordonnateur du FRAPRU, François Saillant, l'a commenté en ces termes : « Le gouvernement Harper vient encore une fois de faire la démonstration du peu de considération qu'il accorde au respect des droits des plus pauvres. Il n'investit que des miettes dans le logement social et pas un sou additionnel dans la lutte à l'itinérance et dans l'amélioration des conditions de logement des communautés autochtones. Pendant ce temps, il permet aux contribuables à haut revenu de mettre jusqu'à 10 000 \$ par an dans un Compte d'épargne libre d'impôt (CELI), en plus de confirmer le fractionnement du revenu des familles mieux nanties ».

Le FRAPRU s'offusque que le gouvernement n'ait pas profité du budget pour annoncer le maintien à long terme des subventions versées à 568 600 logements sociaux existants au Canada, dont 125 500 au Québec. Actuellement, ces subventions s'éteignent progressivement, au gré de la fin des ententes à long terme liant les projets au gouvernement. En 2015 et 2016, ces subventions prendront fin pour 50 000 de ces logements, ce qui entraînera des hausses majeures de loyer pour les locataires à faible revenu qui y demeurent. Tous les autres logements seront affectés au cours des années suivantes. Or, le gouvernement se contente d'annoncer 150 millions \$ pour permettre aux coopératives et aux OSBL d'habitation toujours financées de contracter sans pénalités de nouvelles hypothèques. Selon François Saillant, « cette mesure ne résout en rien le problème de l'accessibilité financière des logements sociaux qui ne recevront plus de subventions fédérales ». Il ajoute que « sur le fond, le gouvernement Harper refuse toujours de bouger ».

De plus, le FRAPRU déplore que le gouvernement Harper n'ait pas annoncé un accroissement significatif des fonds pour le logement et l'itinérance. D'ici mars 2019, Ottawa ne consacra, à l'échelle de tout le Canada, que 250 millions \$ par an à ses investissements dans de nouveaux logements dits abordables, dont des logements sociaux, alors qu'à peine 119 millions \$ iront en appui aux interventions communautaires en itinérance. « C'est totalement disproportionné par rapport à l'ampleur des besoins », s'exclame François Saillant.

Enfin, le FRAPRU condamne le silence du budget à l'égard des problèmes aigus de surpeuplement et de délabrement des habitats dans les communautés autochtones, que ce soit celles des Premières nations ou du peuple inuit du Nunavik.



Les campeurs et campeuses ont laissé en souvenir une tente symbolique avec leurs messages pour le droit au logement.

Photo : Véronique Laflamme

Camping interdit à Montréal

Le FRAPRU a essayé, à la fin mai, d'établir un Camp pour le droit au logement à Montréal. Après s'être installé à trois reprises sur des terrains publics du centre-ville de la métropole et en avoir été évincé à chaque fois par la police, sur ordre express du maire Coderre, le FRAPRU a mis fin à l'expérience lors d'un rassemblement de clôture au terme duquel les campeurs et campeuses ont laissé en souvenir une tente symbolique avec leurs messages pour le droit au logement. Malgré la répression, le FRAPRU tire un bilan très positif du camp, le considérant comme un des moments phares de la lutte pour assurer l'avenir du logement social au Québec. Le coordonnateur du FRAPRU, François Saillant, explique : « Le Camp a réussi à attirer l'attention publique sur les problèmes de logement et la négligence des gouvernements avec une intensité qui ne s'était pas vue depuis la crise du logement du début des années 2000 ».

Le FRAPRU se réjouit également de l'appui sans précédent obtenu par le Camp. Quarante personnalités publiques ont pris parti en sa faveur, plusieurs mettant la main à la pâte, dont l'acteur et metteur en scène Alexis Martin, l'auteur François Avaré, l'acteur Gilles Renaud, la chanteuse Judy Richards, l'essayiste et chroniqueur Normand Baillargeon, les cinéastes Philippe Falardeau et Ève Lamont, l'humoriste Christian Vanasse, les philosophes Michel Seymour et Christian Nadeau, les actrices Sylvie Legault et Marie Michaud, ainsi que le rappeur Webster. Le Camp a également été appuyé par une trentaine d'organisations québécoises majeures parmi lesquelles les centrales syndicales CSN, FTQ et CSQ, des syndicats indépendants, des organisations communautaires nationales, des groupes de médecins, etc. Une vingtaine de réseaux internationaux et d'organismes européens, africains et nord-américains de lutte pour le droit à l'habitat ont aussi exprimé leur solidarité.

Vestiaire du Faubourg

780, rue Sainte-Claire

Horaire

Lundi au Vendredi : 12 h à 16 h

Jeudi : jusqu'à 20 h

Samedi : 10 h à 14 h



Bienvenue à Stitkalis 2015

Une expo de la ville, dans la ville !

Par Mathieu Nicolet

Ceux qui critiquaient l'absence d'événements artistiques dans le centre-ville de Québec sont maintenant servis ! En partenariat avec Hydro-Québec et certaines compagnies de sous-traitance, la Ville expose ses œuvres les plus marquantes et a le plaisir de convier toute la population pour cette exposition unique et gratuite. Ouverte 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, les amateurs d'art ont toute l'année pour admirer ces performances artistiques au cœur même du quartier Saint-Jean-Baptiste. Une expérience à ne manquer sous aucun prétexte !

En arpentant les rues du quartier, qui aurait pu soupçonner que sous les faux airs de fonctionnaires placides et suffisants des préposés aux infrastructures se cachent en fait de véritables maîtres de l'art contemporain ? Torturées, atemporelles et

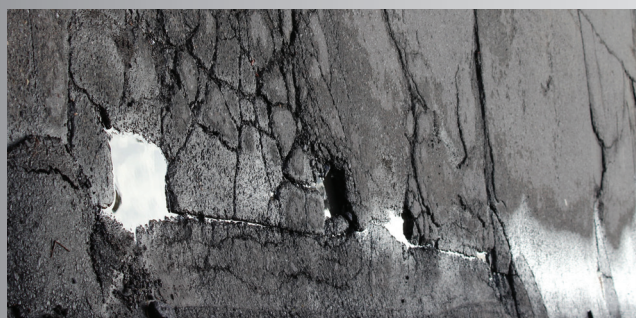
parfois goguenardes, certaines de leurs œuvres ont le mérite de susciter le questionnement sur la place de l'Homme dans son environnement et sur son rôle en tant qu'être, au propre comme au figuré. Au premier regard, l'exposition ouvre la porte à une véritable introspection de soi tout en permettant d'extérioriser des émotions fortes. Un tour de force absolument remarquable. Voici un tour d'horizon des réalisations qui ont retenu notre attention.

Infos pratiques

Stitkalis 2015 – Quartier Saint-Jean-Baptiste.

Heures d'ouverture : du lundi au dimanche (24 h/24 h). Certaines rues peuvent être périodiquement fermées pour la maintenance des œuvres.

Prix : gratuit (adultes et enfants)



Crateria

Cette œuvre façonnée sous la responsabilité de la Ville de Québec possède une texture alliant béton, roche et terre. Sa particularité est de couvrir près de 80 % de l'espace de l'exposition. Bonne nouvelle pour les visiteurs, elle sera maintenue au moins jusqu'en 2018 sur certains secteurs! Afin de rendre hommage à cette structure, le rallye automobile des Mille Lacs, qui se dispute en Finlande, prévoit même de faire courir l'une de ses étapes dans le quartier de Saint-Jean-Baptiste. Une consécration amplement méritée.



U.R.S.S.

Austère mais paradoxalement touchante, véritable ode au communisme triomphant, cette fabuleuse sculpture a été rendue possible grâce au combat qu'ont livré conjointement Hydro-Québec et la Ville de Québec pour sauvegarder ce patrimoine unique et ainsi préserver notre histoire. N'oublions pas qu'une écrasante majorité des pays du monde s'adonnent impunément à un crime culturel en enterrant ces chefs d'œuvre !

Photos : Mathieu Nicolet



Twisted

Mariant à merveille le bois, le métal et la peinture tout en semant la confusion dans les esprits, cette création estampillée 100 % Ville de Québec parvient néanmoins à fédérer une image sans compromis de la vision globale universelle qui prévaut dans le contexte social actuel. Une réussite totale !



L'éphémère définitif

Audacieuse et avant-gardiste, cette création signée Hydro-Québec revendique une critique de la société tout en ayant un regard politique sur celle-ci. Parole de la dualité entre le moi et l'autre, l'éphémère définitif ne manque pas sa cible en véhiculant ce puissant paradigme.

La perte d'un lieu de vie communautaire pour le quartier Saint-Jean-Baptiste !

Par Maëva Lucas *

Le marché public Faubourg en saveurs était plus qu'un simple lieu de vente. Par sa mission socio-écoresponsable, ce projet communautaire offrait une alternative au système de production industrielle.

Situé sur le parvis de l'église Saint-Jean-Baptiste, le marché était aussi un lieu propice au partage de connaissances et d'expériences entre les organismes participants, les citoyennes et citoyens, les cultivatrices et cultivateurs. D'une part, ces derniers offraient des produits frais, cultivés localement et de façon écologique. D'autre part, les AmiEs de la terre, le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste et le collectif Caméléon animaient des kiosques d'information et d'éducation sur tout ce qui concerne une alimentation saine. Enfin, Faubourg en saveurs s'inscrivait parfaitement dans les objectifs de justice sociale, environnementale et économique poursuivis par ces organismes.

Mais alors, pourquoi la fermeture du marché public Faubourg en saveurs ?

Trois éléments majeurs ont mené à la décision de ne pas reconduire le marché public cette année. D'abord, la fermeture de l'église Saint-Jean-Baptiste oblige les organisatrices et

organisateurs à trouver de nouveaux partenaires pour prendre en charge les activités logistiques ainsi qu'un autre lieu pour y tenir l'événement. En effet, l'église fournissait gracieusement l'accès à l'eau, le mobilier (tables et chaises) ainsi qu'un lieu d'entreposage. Ensuite, la subvention du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation qui constituait la principale source de financement du projet n'a pas été renouvelée. Enfin, la timide implication citoyenne au cours de la dernière année n'a pas permis la mise en place d'une structure de fonctionnement capable d'en assurer la pérennité.

Comment envisager la reprise de Faubourg en saveurs pour la saison 2016

L'optimisme bat toujours son plein quant à la possibilité de relancer le marché pour la saison 2016. Toutefois, une plus grande mobilisation citoyenne ainsi que le support des gens d'affaires du quartier s'avèrent des incontournables dans la réussite de ce projet. Les organismes participants demeurent convaincus que l'appropriation par la communauté de ce lieu de rencontre privilégié constitue un élément déterminant pour l'avenir du marché Faubourg en saveurs.



Restez informés en visitant la page Facebook de Faubourg en saveurs (www.facebook.com/faubourgensaveurs) et contactez-nous (agriculture@atquebec.org ou comite.populaire@videotron.ca) pour participer à la relance en 2016.

* L'auteure est membre des AmiEs de la Terre de Québec.

Récit impressionniste d'une grève

Déçu de la couverture médiatique, l'auteur a décidé de raconter à sa façon la grève sociale qu'il a vécu le Premier mai 2015.

Par Nicolas Lefebvre Legault

L'aube rouge

7 h 30. Il paraît que l'avenir appartient à celles et ceux qui se lèvent tôt. Si c'est vrai, alors la grève a beaucoup d'avenir dans le communautaire parce qu'on n'arrive jamais si tôt au bureau que les matins de grève.

Objectivement, on est une poignée sur la ligne de piquetage devant le Compop. Une demi-douzaine tout au plus. On passe des tracts aux passantes et passants, expliquant que nous sommes en grève sociale contre l'austérité. La réception est bonne.

On s'encourage en se disant que d'autres groupes font du piquetage sur des dizaines de coins de rue un peu partout dans la ville. Je me demande comment ça se passe ailleurs. J'ai une pensée pour les profs de Garneau et Limoilou qui avaient voté la grève, mais qui ont dû reculer devant les menaces du gouvernement et le peu d'appui de leur fédération.

« Ça part raide »

13 h 45. La cuisine du Compop est pleine comme avant chaque action. Il y a là un joyeux mélange de monde du Comité populaire, des AmiEs de la Terre et du Centre Famille Haute-Ville. On révisé le plan de la zone de grève qu'on va installer dans quelques minutes sur Saint-Jean.

On est interrompus par une auto-patrouille qui descend Sainte-Claire à l'envers avec les gyrophares allumés. Puis une autre. Et une autre. Et puis une foule qui déboule la rue en scandant des slogans. Justin sort voir ce qui se passe.

« Il y a une manif anticapitaliste qui vient de se faire prendre en souricière devant le Compop ! »

Sur le coup, je me dis que c'est une blague. Je n'y crois pas, je vais voir. J'ai un rush d'adrénaline, mon corps a compris avant ma tête, je crois. Il y a une ligne de policiers sur d'Aiguillon et une autre sur Saint-Jean. C'est très tendu, mais les policiers ne sont pas en habits d'anti-émeute.

On décide d'ouvrir les portes. Plusieurs personnes entrent dans l'ancien presbytère, d'autres se réfugient juste sur le terrain. On demande aux enfants qui étaient avec nous de rentrer dans le bureau et d'attendre qu'on aille les chercher avant de sortir. Dehors, on s'obstine avec la police. Les policiers ordonnent aux gens d'aller sur les trottoirs. Denis se met en colère : « C'est une rue partagée, monsieur l'agent. Les piétons ont le droit d'être dans la rue, regardez le panneau ! »

Marie-Ève s'avance en brandissant un paquet de feuilles au nez du policier qui tient le mégaphone. C'est l'échange de courriels qu'elle a eu la semaine précédente avec le SPVQ au sujet de la zone de grève. Elle explique qu'elle doit traverser la ligne de policiers pour aller installer la zone de grève et que tout ce beau monde est venu pour l'aider.

« On a un permis de manif sur Saint-Jean, on tourne le coin et on est rendu, c'est correct ? »

Les policiers sont interloqués. Ils ne comprennent pas ce qui se passe, mais nous laissent faire et finissent par quitter les lieux. Pour eux, ces jeunes sont de dangereux radicaux. Mais Québec n'est pas Montréal, Québec c'est un village, tout le monde se connaît. Celui avec les dreads, c'est un ancien barman à l'AgitéE.



1. L'aube rouge

« Objectivement, on est une poignée sur la ligne de piquetage devant le Compop. Une demi-douzaine tout au plus. »

Celles-là étudiaient à l'école secondaire Joseph-François-Perrault l'an dernier et ont fait du bénévolat au Centre Famille. Celle-là travaille dans un groupe communautaire en Basse-Ville, etc. Alors, non, on n'a pas peur de « ces gens-là ».

« Ça commence raide un peu », que je dis au permanent du REPAC qui est venu nous appuyer. « Bah, dis-toi que c'est la plus grosse désarrestation de masse à jamais ! » Je rigole de bon cœur avec lui et je me dis que si on se trouve têteux des fois quand on demande des permis pour manifester, celui-là fut très pratique.

Zone de grève

14 h 30. Des draps sur lesquels est inscrit « Faubourg en grève » ont été installés entre les lampadaires sur le côté de l'église et en face du Sacrilège (qui nous prête gentiment une prise pour le kit de son). Des bannières « AmiEs de la terre en grève » et « Centre Famille en grève » sont apparues.

Les « jeunes radicaux » ont installé leurs bannières noires sur les tréteaux des travaux publics. La troupe s'est assise par terre. Certaines se sont lancées dans une grande fresque à la craie sur l'asphalte tandis que d'autres sortent un kit de sérigraphie pour faire des t-shirts aux couleurs du Comité printemps 2015.

Ça tombe bien, l'équipe du Vestiaire vient d'installer une zone de gratuité. Plein, plein de linge à donner au grand bonheur de ces étudiantes et étudiants fauchés. Un peu plus loin, le Centre Famille sert une excellente soupe à qui en veut. Gaëlle a préparé un atelier de bricolage pour faire des maracas avec les enfants.

Les AmiEs de la Terre tiennent la table d'info et font signer une pétition pour le financement de la défense collective des droits.

Pendant trois heures, on a tenu le fort. L'après-midi a été ponctué d'animations avec Godbout le clown, les stagiaires du REPAC et de ROSE du Nord et une prestation d'Hélène Matte suivie d'un micro ouvert. On a aussi reçu la visite d'une caravane à vélo de Crac Bitume.

Selon la compilation du REPAC, une dizaine de zones de grève similaires, tenues par une centaine de groupes communautaires en grève, ont eu lieu aux quatre coins de la région. À la grandeur du Québec, il y avait 750 groupes communautaires en grève, une première dans l'histoire de ce mouvement. Comme dira un camarade : « Ça prouve qu'on n'est pas encore morts ! »

Une joyeuse combattivité

18 h. En arrivant au bout de la rue Saint-Claire, on a une belle vue sur la Basse-Ville. De là-haut, on devine déjà qu'il y a pas mal de monde à la place de l'Université du Québec pour la manif de la Coalition pour la justice sociale.

C'est impressionnant. Pas tant la quantité de monde que la diversité. Sur la place, le communautaire en grève, dans toutes ses nuances, domine nettement. On voit des groupes très rarement présents, dont des maisons de jeunes et un fort contingent de Chaudière-Appalaches. Et d'autres qui sont de toutes les manif dignes de ce nom comme la fanfare Tint(A)nar et les éternels groupes populaires de défense de droits.

ève sociale



Les raisons de la grève

La grève sociale du Premier mai a été organisée afin de protester contre le démantèlement des services publics, revendiquer le retrait des mesures d'austérité et la mise en place de mesures fiscales permettant une meilleure répartition de la richesse. Les groupes communautaires en grève demandaient également un meilleur financement, la reconnaissance et l'autonomie de l'action communautaire autonome.

De l'autre côté de la place, du côté du Jardin Saint-Roch, se tiennent des groupes généralement plus jeunes. Ce sont les cortèges anticapitalistes. Une grande bannière double donne le ton : « Ça s'en vient... tabarnak ! » Ne vous méprenez pas, l'atmosphère n'est pas lourde du tout. Il flotte une joyeuse combativité sur la foule.

Après un petit speech de circonstance, les cortèges s'ébranlent. Sur Saint-Joseph et dans les petites rues de Saint-Roch, il est difficile de mesurer l'ampleur de la foule. Des retardataires n'arrêtent pas de venir grossir la manif. C'est sur Charest que je réalise à quel point il y a du monde. Pour prendre le boulevard sur toute la largeur, il faut quand même que ce soit une très grosse manif. Je dirais au moins 1 500, peut-être 2 000 personnes. Certainement la plus grosse manifestation du Premier mai que j'aie vue à Québec.

« If I can't dance, it's not my revolution » - Emma Goldman

19 h 45. Je monte sur le terreplein au milieu de Charest, au coin de La Couronne, dos au feu de circulation. C'est un bon endroit pour filmer une marche, je l'ai fait souvent en 2012 dans les manif de nuit. Le monde passe devant ma lentille. C'est beau.

Arrive le cortège anticapitaliste. Je vois une bannière noire prendre à gauche plutôt que de continuer tout droit. Au début, je pense qu'ils veulent continuer la marche. Mais non, l'objectif est d'occuper toute l'intersection. Quand c'est fait, les gens s'assoient. 19 h 51. Je texte à mon amoureuse « sit-in coin Charest/La



2. « Ça part raide » | Une souricière devant le compop



3. Zone de grève | Sur la rue Saint-Jean



4. Une joyeuse combativité | La foule est impressionnante sur le boulevard Charest | Photo : Mickaël Bergeron



5. « If I can't dance, it's not my revolution » | Un sit-in sur le boulevard Charest en fin de manif

Couronne ». Tranquillement pas vite la foule enfle. Si plusieurs retournent chez eux, de nombreux manifestants reviennent sur leurs pas et se joignent au blocage du coin de rue. Par dépit, la police fait revirer de bord les voitures prises au piège.

Moi je stresse. La répression sauvage des dernières années m'empêche d'apprécier le moment présent. Je suis obsédé par l'intervention imminente de l'anti-émeute et je me demande par où elle va arriver (pour pouvoir fuir dans la direction opposée). Je suis à mes réflexions quand je réalise que les gens dansent dans la rue. Ils ont fait une ronde et dansent au rythme de la fanfare. On se demande souvent dans certains médias « mais qu'est-ce qui va se passer si on laisse faire les "jeunes radicaux", si on n'encadre pas leurs mouvements, si on ne réprime pas leurs manifestations ? » Voilà la réponse : quand on ne leur cogne pas

dessus, les « jeunes radicaux » font des sit-in et dansent dans les rues. Houuuuu !

Épilogue.

2 mai 2015. J'enrage en découvrant la couverture médiatique. *Le Journal de Québec* est minable et donne carrément dans la désinformation. Comment Jean-Jacques Samson peut-il titrer « La fête de l'élite syndicale » ? Pour ajouter l'insulte à l'injure, les médias donnent la parole au maire qui en profite pour casser du sucre sur le dos des syndicats. Une mobilisation populaire ignorée par les médias et méprisée par les élites, pourquoi suis-je surpris ?

Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie 2015

Par Olivier Poulin *

Anciennement connue sous le nom GLBT Québec/Lutte à l'homophobie, l'Alliance Arc-en-ciel de Québec et ses partenaires ont tenu plusieurs activités afin de souligner la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie 2015 sous le thème « Les Alliés affichent leurs couleurs ».

Action symbolique organisée le dimanche 17 mai en après-midi à la place d'Youville, le rassemblement « Amène tes Alliés » visait à rassembler des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et trans (LGBT) et des citoyennes et citoyens qui les appuient dans la lutte pour l'égalité sociale afin de procéder à la prise de la photo officielle des Alliés à partir du toit du Palais Montcalm. Plus de 200 personnes habillées de façon colorée se sont disposées pour former un grand « A » représentant le mot « Allié ». Cette idée découle de la nouvelle campagne web et vidéo #AcommeAlliés lancée par le Groupe régional d'intervention sociale (GRIS) de Québec, qui a pour mission de démystifier l'homosexualité et la bisexualité dans les milieux jeunesse. Pour en savoir plus, visitez le site acommeallies.ca.

Présente à la place d'Youville le 17 mai, la députée néo-démocrate Annick Papillon s'est déclarée une alliée en lisant une déclaration qu'elle a prononcée à la Chambre des communes à Ottawa le 14 mai afin de rappeler l'importance

des droits LGBT dans le contexte de la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie. Du côté de l'Assemblée nationale, plusieurs députées et députés, dont le premier ministre Philippe Couillard, ont porté fièrement le macaron #AcommeAlliés le 14 mai lors de l'adoption unanime d'une motion soulignant la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie. La Ville de Lévis a également joint sa voix en proclamant officiellement le 17 mai lors d'une réunion du conseil municipal et en hissant le drapeau arc-en-ciel au mât de l'hôtel de ville. Bravo !

Fête Arc-en-ciel de Québec 2015

Après la grande réussite de l'édition 2014, les festivités de la fierté 2015 se dérouleront du jeudi 3 au dimanche 6 septembre lors de la fin de semaine de la Fête du travail. Cette année, l'Alliance Arc-en-ciel invite les festivaliers à afficher leurs couleurs en participant aux activités de façon très festive et colorée. Le festival lui-même affichera également ses couleurs en montrant son côté profondément ancré dans la culture québécoise, très francophone et francophile.

Côté programmation, la majorité des activités auront lieu dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Il y aura des spectacles musicaux et des personnificateurs féminins en soirée à la place d'Youville et la rue Saint-Jean sera piétonne, animée et décorée les samedi 5 et dimanche 6



À l'occasion de la journée internationale contre l'homophobie et la transphobie plus de 200 personnes se sont rassemblées à la Place d'Youville pour former un grand A représentant le mot « Allié ». Photo : courtoisie.

septembre. Lors des journées communautaires, plus d'une trentaine de groupes et d'organismes tiendront des kiosques pour informer les festivaliers sur leurs missions et leurs services. L'organisation annonce aussi le retour du lever du drapeau arc-en-ciel, du cocktail d'ouverture, de la marche de solidarité, du Concours de chant de la Fête Arc-en-ciel et de nombreux

partys dans les bars. Vous voulez devenir bénévole pour le festival ? Envoyez un courriel à fete@arcencielquebec.ca.

* L'auteur est directeur général par intérim de l'Alliance Arc-en-ciel.

www.arcencielquebec.ca



Lemay

JOURNÉE DE RÉCUPÉRATION

Date : Jeudi 18 juin 2015
Heure : 16 h à 20 h
Lieu : Stationnement de la Caisse Desjardins de Québec
 550, rue Saint-Jean

Animation sur place!

Nous récupérons :

- Matériel informatique et électronique
- Documents confidentiels pour déchiquetage
- Jouets et livres
- Vêtements

Vente de hot-dog au profit de la Maison des jeunes du quartier Saint-Jean-Baptiste.

418 522-6806



Desjardins
Caisse de Québec

Coopérer pour créer l'avenir



Hausses de tarifs au RTC

« Les personnes âgées écopent encore », affirme Accès transports viables

[La rédaction] Le Réseau de transport de la Capitale annonçait à la fin mai de nouvelles hausses de tarifs qui entreraient en vigueur le 1^{er} juillet. Accès transports viables, qui représente les usagers et usagères des transports collectifs et actifs du Québec métropolitain, estime que les hausses sont trop élevées, particulièrement pour les personnes âgées.

Hausse plus élevée que l'inflation

Depuis 2007, le coût du laissez-passer mensuel a crû presque deux fois plus vite que l'inflation. Selon Accès transport viables, le RTC devra corriger cette situation s'il veut conserver sa clientèle actuelle, particulièrement celle ayant des revenus plus bas, et attirer plus de gens vers la mobilité durable.

Les personnes âgées sont particulièrement touchées encore cette année, le coût du laissez-passer mensuel leur étant destiné ayant fait un bond de près de 12 %. Depuis 2007, c'est une augmentation de près de 54 % qui a ainsi été reflétée aux personnes âgées. « Avec le vieillissement de la population, le RTC a un rôle important à jouer auprès des aînés puisqu'il s'agit d'une clientèle qui pourrait venir grossir massivement les rangs de ceux et celles qui font le choix de la mobilité durable », estime Etienne Grandmont, directeur général de l'organisme.

Tarifification sociale

Accès transports viables se dit par ailleurs déçu que le RTC n'ait pas profité de la refonte de sa grille tarifaire pour mettre en place une tarification sociale. « Il serait temps de mettre en place ce

type de tarification pour répondre aux besoins de mobilité des usagers les plus vulnérables », croit M. Grandmont.

Pour l'organisme, la tarification sociale a pour objectif de garantir l'accès au transport collectif et la mobilité des clientèles les plus vulnérables. Pour ce faire, une nouvelle catégorie de tarifs réduits devrait être créée pour les personnes à faible revenu par l'émission d'une carte sur présentation d'une preuve de revenu (des programmes semblables existent en Europe et à Calgary). Les usagers à faible revenu auraient accès à un tarif réduit (50 % du laissez-passer mensuel régulier), qui serait le même pour les personnes âgées et étudiantes.

En appui à la défense de droits



[La rédaction] Le 3 juin dernier les déléguées du Regroupement des organismes en défense collective des droits (RODCD) rencontraient les représentant-e-s du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale pour discuter de l'avenir des organismes œuvrant à la défense collective des droits.

Rappelons que le gouvernement libéral mettait fin, l'automne dernier, aux ententes triennales en vigueur depuis 2001 avec les organismes en défense collective des droits. Les nouvelles ententes ne couvrent que 18 mois et se termineront le 31 mars 2016. À moins d'un an de l'échéance, les organismes n'ont pas de nouvelles quant aux intentions du gouvernement à leur égard et espèrent que leurs déléguées obtiendront non seulement des engagements à long terme pour assurer l'avenir du programme de financement de la défense collective des droits au Québec, mais aussi un rehaussement significatif de leurs subventions. Précisons que pour remplir pleinement leur mission, les organismes estiment avoir

besoin d'un rehaussement de 40 millions de dollars.

C'est à l'invitation du Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec (MÉPACQ) et des groupes en défense collective des droits de la région de Québec et Chaudière-Appalaches que des dizaines de groupes sont venus de plusieurs régions du Québec pour faire du bruit dans le cadre d'une action tintamarre visant à appuyer leurs représentantes devant les bureaux du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale à Québec. Par cette action, les groupes expriment leur inquiétude, mais aussi leur volonté de se mobiliser et de passer collectivement à l'action pour obtenir le maintien de leur programme de financement, une meilleure reconnaissance du rôle important qu'ils jouent dans la société ainsi qu'un rehaussement significatif de leur financement.

Aide sociale

Des réformes qui renforcent les préjugés

[Communiqué] Le Regroupement d'éducation populaire et d'action communautaire (RÉPAC) dénonce avec force les récentes coupures à l'aide sociale et le discours populiste du ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Sam Hamad, qui renforce les préjugés plutôt que de les combattre.

À peine entré en fonction, Sam Hamad annonçait qu'il irait de l'avant avec les coupures annoncées par François Blais, telles que la diminution de la durée autorisée de séjour à l'extérieur de la province, la fin du moratoire sur la valeur nette d'une résidence, la diminution de l'allocation aux personnes en cure de désintoxication. Cette série de mesures s'ajoute à l'abolition de programmes d'insertion au marché du travail et à la fermeture de plusieurs centres locaux d'emploi. « C'est inacceptable ! Le ministre sait très bien que ces coupures détérioreront la qualité de vie des personnes et occasionneront davantage de dépenses que les maigres économies qu'elles représentent pour le gouvernement », dénonce Vania Wright-Larin.

« Si ce discours rempli de préjugés plaît aux auditeurs et auditrices de certaines radios de la région, il renforce les préjugés envers les personnes assistées sociales en prétendant qu'elles se prélassent dans le Sud, qu'elles travaillent au noir dans d'autres provinces, qu'elles sont gras dur en centre de désintoxication. Or, les préjugés sont des obstacles majeurs pour les gens qui souhaitent sortir de l'aide sociale », poursuit-il.

Le ministre Hamad doit se montrer digne de ses fonctions et dénoncer les préjugés envers les personnes assistées sociales, il doit être celui qui, au gouvernement, s'assure que les mesures d'austérité ne pénalisent pas ceux et celles qui peinent déjà à survivre.

Objectif emploi : une recette dépassée

Le RÉPAC joint sa voix aux groupes de défense de droits des personnes assistées sociales pour exiger le retrait du programme Objectif emploi qui viendra bientôt remplacer les programmes d'employabilité abolis l'an passé par les libéraux. « Les programmes de formation obligatoires, en plus de coûter très chers, ont prouvé leur inefficacité à maintes reprises. Le ministre joue une fois de plus la carte des préjugés en laissant croire que les gens ne veulent pas travailler et qu'elles sont bien sur l'aide sociale. Il devrait plutôt s'assurer que toutes et tous disposent d'un revenu décent qui permette de sortir de la pauvreté », explique Vania Wright-Larin.

Luttes vertes dans nos milieux de vie

Par Verdir et Divertir

Depuis 2013, Verdir et Divertir s'attaque à la renouée japonaise, ce « bambou » présent dans le coteau Sainte-Geneviève au bord de la falaise. Sans négliger cette lutte, nous favorisons aussi cette année l'implantation d'alliées contre les îlots de chaleur : les plantes grimpantes.

La renouée du Japon : l'ennemi faiblit

Un inventaire forestier de la firme Écogénie pour la Ville de Québec avait repéré en 2011 trois peuplements de renouée du Japon (*Fallopia japonica*) dans la côte Badelard, au bout de la rue Magellan et près de la tour Martello 4. Cette plante exotique envahissante est très jolie, mais elle pousse en taillis serrés et empêche la régénération de la forêt naturelle en étouffant les jeunes plants d'arbres.

En 2013, le travail a été colossal : retrait des chaumes séchés, arrachage des grosses tiges, excavation à la pelle des racines et rhizomes... et plus de 100 sacs à ordures acheminés à l'incinérateur ! Une centaine d'arbustes indigènes – cornouillers, sorbiers, Diervilla, sureaux – ont été replantés. Pendant l'été, les repousses de renouée ont été arrachées à trois reprises.

Des tiges de renouée japonaise, nettement moins nombreuses et vigoureuses, ont été arrachées quatre fois en 2014. La grande majorité des arbustes indigènes avait survécu à l'hiver, et des dizaines d'autres ont été ajoutés. Près de la tour Martello 4, nous avons privilégié les sorbiers, qui y avaient mieux survécu que les cornouillers. En haut de la côte Badelard, des résidentes et résidents de la rue Laviguer se sont joints à nous. Nous les avons appuyés dans l'arrachage et l'excavation, et en fournissant des arbustes.

En 2015, la lutte continue ! Cette plante tenace ne s'éradique pas en deux ou trois ans, mais elle est maintenant contrôlée et perd du terrain dans notre secteur. Des espèces sauvages, comme les framboisiers dans la côte Badelard, ont même commencé à reprendre leurs droits !



Photo : courtoisie.



Le Jardin populaire du Faubourg prend racine

(M-E.D.) Tel qu'annoncé dans le dernier *Infobourg*, le Jardin populaire du Faubourg a pris vie pour une deuxième année à la suite de la rencontre collective du 29 avril dernier. Depuis le 6 juin, vous pouvez apercevoir un petit coin de verdure dans une partie du stationnement du Centre de l'environnement situé au 870, rue Salaberry. Une quinzaine de personnes du quartier s'impliquent autour de ce projet. N'hésitez pas à aller jeter un coup d'œil ou à échanger avec cette équipe fort dynamique.

Des alliées pour la santé de nos quartiers

Dès sa première corvée en 2010, Verdir et Divertir plantait des vignes, convaincu du potentiel des plantes grimpantes au centre-ville. Durant la dernière année, lors des consultations officielles et avec la Coalition citoyenne en amont du Programme particulier d'urbanisme (PPU) du sud de Saint-Roch, nous avons réaffirmé ce potentiel.

À Saint-Jean-Baptiste comme à Saint-Roch, les îlots de chaleur et leurs répercussions sur la santé se font ressentir. Des solutions de verdissement adaptées aux espaces restreints et aux rues étroites de nos quartiers denses sont cruciales pour la qualité de l'air et notre qualité de vie. Sur les murs des édifices, les plantes grimpantes offrent un potentiel de verdissement qui peut dépasser de quatre fois leur empreinte au sol. Elles peuvent aussi être intégrées à des structures métalliques remplissant diverses fonctions dans l'espace public : bollards pour restreindre la circulation automobile, supports à vélos, voire œuvres d'art.

Verdir et Divertir développe un projet en ce sens, que vous verrez peut-être en descendant la côte cet automne !

Pour plus d'informations sur les activités de Verdir et Divertir, la renouée du Japon et les recommandations pour le verdissement formulées par la Coalition citoyenne : <http://verdirdivertir.blogspot.ca>

...aimez-nous sur  **facebook**

www.facebook.com/Comite.populaire.SJB



Charlotte, Solange et Jean-Philippe Courtemanche

L'inter Marché Saint-Jean

Livraison tous les jours à 11 h 30, 15 h et 17 h.

La livraison de 15 h est gratuite!

Ouvert tous les jours, de 8 h à 23 h!

418-522-4889,
850, rue Saint-Jean

Signalisation éphémère...

Une signalisation routière alternative visant à réduire la vitesse automobile apparaît puis disparaît aussi rapidement dans le faubourg Saint-Jean

[La rédaction] Des panneaux annonçant un radar photo sont apparus sur les rues Saint-Jean et d'Aiguillon, autour de l'école Saint-Jean-Baptiste, dans la soirée du 9 juin dernier. L'initiative citoyenne soutenue par le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste visait, entre autres, à faire ralentir les automobilistes. Comme rien ne semble vouloir ralentir la circulation automobile dans le quartier, pas même l'instauration d'une limite à 30 km/h autour de l'école primaire, les membres du comité se sont dit que peut-être que la peur du ticket fonctionnerait. Malheureusement, comme les panneaux ont été retirés à peine 12 h après avoir été posés, on ne le saura jamais.

Les membres du Comité populaire cherchent des solutions pour réduire la vitesse automobile et la circulation de transit dans le faubourg Saint-Jean depuis de nombreuses années. Il serait d'ailleurs intéressant de savoir quel impact a eu la présence pendant quelques semaines d'un radar indiquant aux automobilistes leur vitesse devant l'école. Si rien ne change, il n'est pas exclu que le comité finisse par revendiquer réellement l'installation d'un radar photo émettant des tickets pour excès de vitesse.

Wô les moteurs !

Tant qu'à poser des panneaux, les membres du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste ont également installé des pancartes sur les lieux où le plus de personnes ont été blessées par des automobilistes dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. D'un côté figurait l'information sur le nombre d'accidents et de personnes blessées et de l'autre un message simple à l'attention des automobilistes : «Wô les moteurs!» Rappelons que de 2005 à 2013, ce sont 63 piétonnes et piétons ainsi que 15 cyclistes qui ont été victimes de la voiture dans Saint-Jean-Baptiste. Le Comité populaire travaille actuellement sur des solutions pour améliorer la sécurité de toutes et tous.



Nouveau dans le quartier? Connaissez-vous le Comité populaire?

La mission fondamentale du Comité populaire est de défendre les droits sociaux, économiques, politiques et culturels des résidentes et résidents du quartier Saint-Jean-Baptiste. Le Comité populaire s'intéresse principalement au réaménagement urbain et au droit au logement. Le Comité populaire, ce sont des luttes, mais c'est aussi un vestiaire, un jardin, un site de compostage et, évidemment, un journal de quartier.

Coupon d'adhésion - Comité populaire SJB

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ No de tél. : _____

Courriel : _____

Si vous êtes en accord avec la mission du groupe, il suffit de remplir le coupon et de nous le renvoyer à l'adresse ci-bas, avec une cotisation de 5\$.

780 rue Sainte-Claire, Québec (Qc), G1R 5B9 | 418-522-0454 | comite.populaire@videotron.ca

Va, vis et deviens

Par Huguette Dugas

Année : 2005

Origine : Franco-israélien

Réalisation : Radu Mihaileanu

Genre : drame

Durée : 143 minutes

Acteurs : Yaël Abecassis (Yaël), Roschdy Zem (Yoram), Moshe Agazai (Schlomo enfant), Moshe Ababe (Schlomo adolescent), Sirak M. Sabahat (Schlomo adulte), Meski Shibru-Sivan (mère de Schlomo), Mimi Abonesh Kebede (Hana), Roni Hadar (Sarah)

Synopsis

Au cours des années 1980, des milliers de Juifs ont quitté l'Éthiopie frappée par la famine pour se rendre à pied au Soudan, pays musulman régi par la Charia. Dans le camp Um Raquba où ils se retrouvent avec des chrétiens et des musulmans, ces juifs éthiopiens, les Falashas, sont contraints de cacher leur identité pour éviter la mort.

En 1984, le Mossad, les services secrets israéliens, avec la complicité des États-Unis, organise secrètement l'Opération Moïse afin d'emmener les Falashas en Israël. La nuit du départ, une mère chrétienne oblige son fils de 9 ans à se faire passer pour juif et à quitter le camp afin qu'il puisse vivre : « Va, ne pleure pas. Va, vis et deviens... et ne reviens pas. »

Une mère juive, Hanna, le prend sous sa protection et lui donne une nouvelle identité, le nom de son propre fils décédé, Salomon. Elle lui raconte l'histoire familiale qui sera désormais la sienne et qui lui permettra d'être reconnu comme juif en Israël.

Très vite après leur arrivée en Terre Sainte, Hanna est emportée par la tuberculose et Schlomo (c'est le nouveau nom qui lui a été attribué par le Service d'émigration) se retrouve seul et désespéré. Il est alors confié à une nouvelle famille, les Harrari. Yaël, sa troisième mère, l'élèvera, l'éduquera et l'aidera à devenir un homme, à devenir quelqu'un.

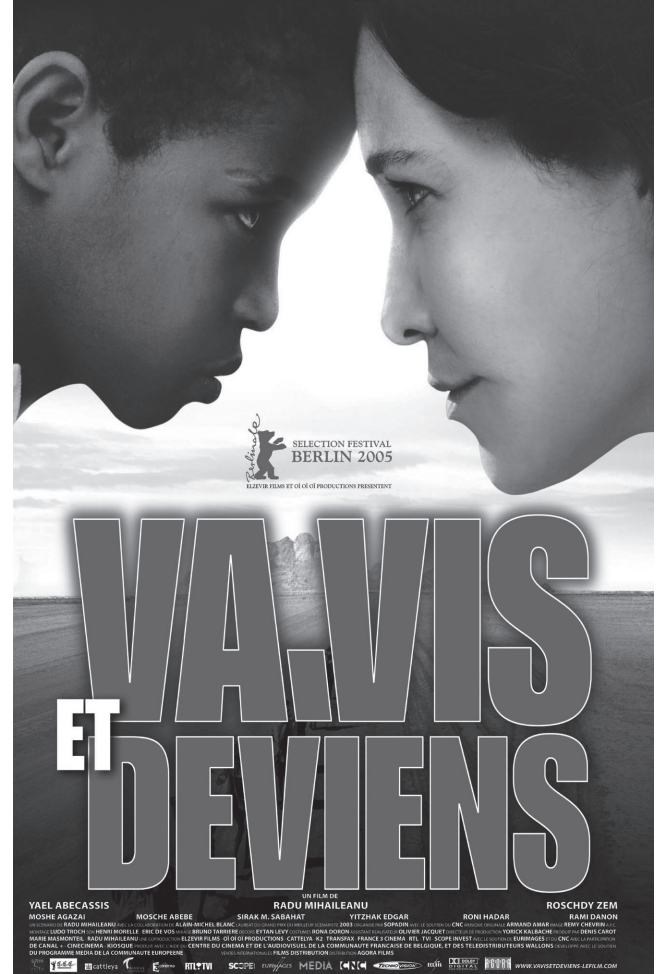
Commentaires

À travers le personnage de Schlomo qui va effectivement grandir et devenir quelqu'un, le réalisateur Radu Mihaileanu nous raconte l'histoire véridique et bouleversante de l'exode des Juifs éthiopiens et de leur difficile adaptation à leur nouvelle vie en Israël.

Dans le documentaire sur l'Opération Moïse qu'il a réalisé en 2007, Mihaileanu nous raconte que le changement de traditions a été vécu comme un drame terrible par les Falashas. Les changements de nom ont provoqué une rupture symbolique avec leur passé. Le grand rabbinat a mis en doute leur judaïté et a essayé de les reconverter de force par une circoncision symbolique et un bain rituel. Fortement humiliés par cette situation, ils ont manifesté pendant des mois pour revendiquer leur judaïsme. On se méfiait d'eux et on craignait les maladies qu'ils avaient peut-être apportées d'Afrique.

« Sur les 120 000 Falashas recensés aujourd'hui en Israël, près des deux tiers sont nés après l'immigration de leurs parents dans les années 1990, alors que l'Éthiopie était en proie à la famine. Leur intégration a cependant été parsemée d'embûches. En plus d'être confrontés aux discriminations et au racisme de certaines franges de la société israélienne, les juifs éthiopiens vivent dans une situation de détresse économique. Près de 60 % des familles dépendent aujourd'hui de l'aide sociale et vivent en-dessous du seuil de pauvreté, tandis que la toxicomanie et l'alcoolisme font des ravages chez les jeunes. Souvent logés dans des villes périphériques du Sud éloignées des bassins d'emplois, les Falashas connaissent un taux de chômage élevé, de l'ordre de 65 % chez les plus de 45 ans. » (jeuneafrique.com, 28/08/2013, par Maxime Perez, à Jérusalem)

Bien que ce film date d'une dizaine d'années, il a gardé toute sa pertinence du fait qu'il relate un des grands drames qu'a connus le XX^e siècle. Il est disponible dans le réseau des

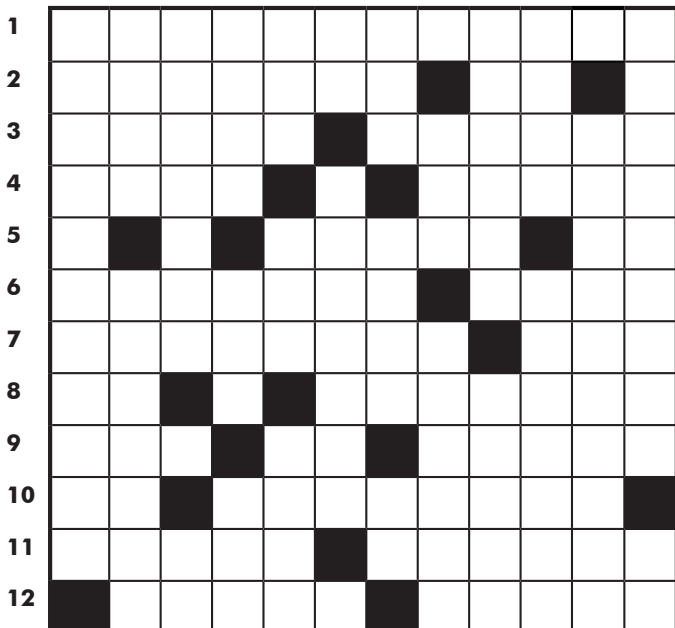


Bibliothèques de la Ville de Québec dans une édition qui contient le DVD du film ainsi que le DVD du documentaire sur le tournage, ce dernier étant aussi d'un grand intérêt.

MOTS CROISÉS - Été 2015

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Par Agathe Légaré



Horizontalement

- 1- Se dit des rues réservées aux personnes qui circulent à pied.
- 2- Le grand cafouillage d'avril à Québec – Conjonction.
- 3- Divinités du foyer dans la Rome antique – Déchirure.
- 4- Prénom espagnol – Palmiers.
- 5- Conifère ou feuillu – Curriculum vitae.
- 6- Immergeai, noyai – Poisson dont on mange les ailes.
- 7- Évoqués – Un Roosevelt.
- 8- À la mode – Assurément, effectivement (deux mots).
- 9- Maire, conseiller ou député – Chrome – Petits espaces.
- 10- Nickel – Maillot de corps en forme de T (mot composé).
- 11- Capitale de la Corée du Sud – Il prépare les boissons et les sert.
- 12- Machin, Jo Bleu – Anciennes pièces de monnaie chinoise.

Verticalement

- 1- Au service de l'électorat ou de leur seul parti ?
- 2- Pays du Moyen-Orient que les États-Unis ont cherché à isoler et dont ils souhaitent maintenant se rapprocher – Décision d'un juge selon laquelle il n'y a pas lieu de poursuivre en justice (mot composé).
- 3- Couvre-pied – Pronom personnel.
- 4- Assassinés – Nord-nord-est – Cessât de parler (se).
- 5- Métaux précieux – Jeune de 12 à 19 ans – Tenu secret.
- 6- Venu au monde – Vaste trou creusé par un météorite, comme dans Charlevoix.
- 7- La sinistre National Security Agency – Avantage, bénéfice – Antimoine.
- 8- Conjonction – Flétrit, fanât.
- 9- Enduire d'encre – Échoua lamentablement.
- 10- Rigoler – Certifie, donne une chose pour vraie.
- 11- Canadien, États-Unien, Britannique, Français, Espagnol, Allemand, alouette !
- 12- On les voit maintenant aux côtés des bacs bleus, sur nos trottoirs (deux mots) – Notre Seigneur, autrefois.

Un Guide d'autovisite du patrimoine religieux de Saint-Jean-Baptiste

Par Agathe Légaré

Depuis le temps qu'on l'attendait, le Guide d'autovisite du patrimoine religieux de Saint-Jean-Baptiste a fini par sortir. Il est réussi, instructif, pratique, convivial, avec ses quatre circuits piétonniers. Mais son lancement, le 1er mai dernier, s'est fait dans une atmosphère de tristesse et d'incertitude sur le sort de la plus imposante des églises du secteur, l'église Saint-Jean-Baptiste (voir l'article de Fabien Abitbol, page 5).

Ce 1er mai, justement, dans la nef de cette église, beaucoup de bénévoles du comité du patrimoine de Saint-Jean-Baptiste s'affairaient à l'accueil, au buffet (super), à la vente des guides et de tuiles souvenir. La présidente du Comité, madame Carole Jacques Savaria, avait même convié (réquisitionné) son mari, leur fille et leur petit-fils, ainsi que le violoniste Charles Miousse, tant elle croyait le moment solennel.

Plusieurs personnalités ont tenu à faire acte de présence : Annick Papillon, députée fédérale de Québec, Agnès Maltais, députée québécoise de Taschereau, Suzanne Verreault, présidente de l'arrondissement de la Cité-Limoilou, Anne Guérette, conseillère municipale du secteur Cap-aux-diamants, ainsi que les deux auteures, mesdames Claude Corriveau, ethnomuséologue, et Frida Franco, designer graphiste.

Madame Savaria animait le lancement en compagnie de monsieur Louis Dumoulin, président du conseil de quartier de Saint-Jean-Baptiste. Monsieur Dumoulin a tenu à souligner l'appui financier de l'arrondissement de la Cité-Limoilou et du Secrétariat à la Capitale-Nationale à la publication de l'ouvrage.

Où se procurer le guide et les tuiles ?

On peut se procurer le Guide d'autovisite du patrimoine religieux Saint-Jean-Baptiste au coût de 10 \$ à la Quincaillerie Saint-Jean-Baptiste, à l'Épicerie Européenne, à l'Épicerie Moisan, et bien sûr au presbytère de la paroisse.

En accord avec la Fabrique, le Comité du patrimoine vient de mettre en vente 198 tuiles en écailles originales, provenant du clocher de l'église Saint-Jean-Baptiste. Ces tuiles datent de 1885 et ont été remplacées en 2001. Chaque tuile est numérotée et accompagnée d'un certificat d'authenticité. Elle est proposée au prix de 110 \$ et vous recevrez un reçu de charité de 100 \$. Elle vient avec un coupon de rabais de chez Encadrements Sainte-Anne, si vous décidez de la faire encadrer. On peut se les procurer auprès du presbytère.

Presbytère
955, avenue De Bienville, Québec (Québec), G1S 3C1
Tél. : 418-688-0350



La juste part

Par Huguette Dugas

« Si les plus riches doivent payer davantage, contribuer plus que les autres dans les schémas d'imposition et par la taxation, c'est d'abord et surtout parce qu'ils profitent davantage de la coopération sociale et des bénéfices collectifs produits. »

C'est la thèse que défendent David Robichaud et Patrick Turmel dans le livre intitulé *La juste part*, publié en 2012 par Atelier 10, dans la série « Documents ».

La juste part : un débat entre un idéal de liberté et un idéal d'égalité

D'un côté, certains allèguent que si des individus produisent beaucoup plus ou beaucoup mieux que d'autres, la richesse ainsi produite est le fruit de leur travail. Ils sont donc libres d'en jouir à leur guise et nous serions mal venus d'exiger d'eux qu'ils sacrifient ce qui leur appartient pour le partager avec leurs concitoyennes et concitoyens.

D'un autre côté, un point de vue différent soutient que toute richesse est d'abord un produit social qui résulte de la coopération entre les individus qui la produisent. Ainsi, personne ne peut réclamer pour lui seul la valeur marchande de quelque chose qu'il a contribué à créer. Les riches doivent donc se priver d'une part de leurs avoirs au bénéfice de leurs concitoyennes et concitoyens afin de rendre la société plus égalitaire.

Poser le débat en termes de liberté et d'égalité est trompeur

Pour les auteurs, il s'agit d'un faux débat. « La vie sociale exige nécessairement que nous sacrifions une part de nos libertés. La question n'est donc pas tant de savoir s'il faut prioriser la liberté ou l'égalité, mais plutôt de savoir quels objectifs nous désirons collectivement poursuivre et quels compromis nous sommes prêts à tolérer en matières de liberté et d'égalité. La

production de richesses étant une affaire collective et non individuelle, il revient à la société de choisir la redistribution qui est la plus susceptible de lui permettre d'atteindre ses objectifs. »

La production de richesse est une affaire collective

Afin d'illustrer leur thèse, les auteurs se servent de l'exemple de la fabrication d'un simple grille-pain. Pour que le grille-pain existe, il a fallu la coopération de nombreux intervenants dans le processus de fabrication : design, ingénierie, exploration, exploitation et transformation des matériaux requis, design et fabrication des outils pour le construire, ouvriers, etc. Il a fallu avoir recours à des savoirs spécialisés nombreux et variés, des lectures, des rencontres avec divers spécialistes, ce qui nécessite une éducation préalable pour ce faire. La même logique s'applique dans tous les domaines liés à l'économie, que ce soit les affaires, le sport professionnel ou la technologie, par exemple.

Il ne fait pas de doute que l'intelligence, le travail, la créativité et la discipline sont des atouts dans la réussite économique des individus. Cependant, il ne faut pas croire que ceux qui réussissent le mieux le doivent entièrement à ces qualités. « Même les génies créateurs n'ont pu innover que dans la mesure où ils profitaient de cette vue du monde, juchés sur les épaules d'un géant ». Ce géant, c'est la tradition culturelle cumulative et son incarnation dans la population et les institutions formant la communauté dans laquelle ils ont vu le jour. Tous les développements qui nous ont permis d'arriver à la situation actuelle nous rendent redevables à quiconque a eu un rôle à jouer dans ceux-ci. »

L'égalité profite à tout le monde

Ce ne sont pas seulement les moins favorisés qui profitent

de sociétés plus égalitaires, mais bien la grande majorité de la population. « Dans une société plus égalitaire, la plupart des individus vivent un peu plus longtemps, sont moins susceptibles de souffrir d'obésité ou de dépendance à l'alcool, leurs enfants sont sans doute un peu mieux éduqués, ils courent moins de risques d'être victimes de violence, de se retrouver dans un gang ou d'être parents à l'adolescence. » C'est l'importance des inégalités entre les citoyennes et citoyens d'une même société qui favorise la présence et la gravité des problèmes sociaux. Voilà de bonnes raisons de favoriser des politiques égalitaristes.

Qu'est-ce que faire sa juste part, alors ?

Au-delà de nos contributions individuelles à l'économie, nous devons aussi reconnaître des contributions plus abstraites, assumées par l'ensemble des citoyennes et citoyens, qui rendent possibles le maintien et l'efficacité de la société en général et de l'économie de marché en particulier.

« Faire sa part, c'est donc aussi respecter les règles, normes et institutions nécessaires à la coopération sociale. C'est s'éduquer, apprendre et transmettre ses connaissances et son savoir-faire. Participer comme citoyen à l'hygiène démocratique de sa société. Et savoir reconnaître que des situations d'injustice appellent à la dissidence. »

« Au final, il est très difficile de départager la part de chacun dans la production globale des richesses sociales et nous ne pouvons compter sur le marché pour ce faire. Il faut donc, collectivement, intervenir de façon à ce qu'il y ait reconnaissance de ces contributions dans l'allocation de la richesse. » Ainsi, l'impôt progressif constitue un des moyens à considérer sérieusement pour corriger les effets néfastes du marché sur l'allocation des ressources sociales et pour favoriser une société plus égalitaire.

Faubourg Saint-Jean en fête 4 jours de festivités pour toute la famille!

Les gens d'affaire du faubourg invitent toute la population à la sixième édition de Faubourg Saint-Jean en fête !

Du 18 au 21 juin, la rue Saint-Jean s'anime et devient piétonne pour offrir une foule d'activités; terrasses de rue, halte-bouffe, vente-trottoir, spectacles, animations, marché vert, marché des artisans, et plus encore ! Beau temps mauvais temps, plaisir garanti pour grands et petits !

Fort du succès de l'an dernier, Faubourg Saint-Jean en fête et la Fête de la musique s'associent encore cette année pour joindre leur programmation ; mêmes dates, même lieu. Plusieurs spectacles musicaux seront donc également offerts au parvis de l'église Saint-Jean-Baptiste pour le plus grand plaisir de tous. Pour connaître la programmation de la Fête de la musique, consultez www.fetedelamusiquedequebec.com

Marché aux puces

Il y aura un marché aux puces les 20 et 21 juin, de 11 h à 17 h, dans la cour de l'école Saint-Jean-Baptiste dans le cadre du Faubourg Saint-Jean en fête. Les résidents et les résidentes du quartier peuvent communiquer avec Nathalie au 418-951-9158 ou écrire à n_gaudreault10@hotmail.com pour réserver leur place ou obtenir plus de renseignements.

FAUBOURG Saint-Jean en fête
Fête de la MUSIQUE de Québec
18-19-20-21 JUIN 2015

VENTE TROTTOIR • PLUS DE 20 TERRASSES • PLACE DE LA FAMILLE DESJARDINS
CUISINE DE RUE • ANIMATION URBAINE • MARCHÉ D'ARTISANS
www.faubourgssaintjean.com

40 GROUPES DE MUSIQUE DE LA SCÈNE LOCALE DE TOUS LES GENRES
www.fetedelamusiquedequebec.com

Logos: FAUBOURG Saint-Jean, CELEB ÉVÉNEMENTS, ART VILLE, tru rock star, VILLE DE QUÉBEC Arrondissement de La Cité-Limoilou, ninkasi, L'ÉQUIPAGE, DISTRICT 7, Canadian Heritage, Patrimoine canadien, Desjardins Caisse de Québec, oval, Gagné, BOREALE.

Tabagie St-Jean

info@tabagiestjean.com
 620, rue St-Jean T : 418.522.5923
 Québec QC F : 418.522.3239
 GIR 1P8
 Revues du monde et ... bières

Programmation sommaire de la fête

Jeudi 18 juin

Grande journée de récupération Desjardins de 16 h à 20 h.

Vendredi 19 juin

18 h à 23 h : la rue Saint-Jean devient piétonne, ouverture des terrasses et spectacle surprise sur le parvis de l'église dès 20 h.

Samedi 20 juin et dimanche 21 juin

9 h à 23 h : La rue Saint-Jean devient piétonne avec ventes-trottoir et terrasses.

11 h à 17 h

- Place de la famille Desjardins (stationnement de la Caisse Desjardins de Québec, 550 rue Saint-Jean) animation sur scène avec Karibou, la Maison des jeunes de Saint-Jean-Baptiste, jeu gonflable, clown, maquillage pour enfants et ballons !
- Marché des artisans (devant l'école primaire Saint-Jean-Baptiste)
- Marché aux puces des résidente et résidents du Faubourg (dans la cour de l'école primaire Saint-Jean-Baptiste)

Également au menu de nombreuses animations et activités dans les commerces et sur la rue.

Découvrez La Moisan

J.A. MOISAN vous propose SA BIÈRE : une Ale de caractère qui se déguste et s'apprécie avec fromage et charcuterie. De fabrication artisanale, brassée par La Barberie, sa robe cuivrée vous invite à découvrir des arômes d'agrumes et d'épices accompagnés d'une agréable amertume. Notre BIÈRE saura rejoindre les amateurs de grandes saveurs.

On la retrouve uniquement à l'épicerie J.A. MOISAN

J.A. MOISAN
 ÉPICIER
 699, rue Saint-Jean,
 Québec
 418-522-0685



ANPD

Annick Papillon
 Députée de Québec

275, boul. Charest Est
 Québec (Québec) G1K 3G8
 Tél. : 418 523-6666
annick.papillon@parl.gc.ca
www.annickpapillon.npd.ca

Annoncez-vous dans L'Infobourg

Info : 418-522-0454 ou
comite.populaire@videotron.ca



LES MERCREDIS
BBO

Au Sacrilège

Hot-dog

avec saucisse William J. Walter

ketchup au cumin, choucrôte

à la bière, salade de chou et

pommes pailles aux patates douces maison

et un verre de ISA de Boréale!

8\$



lesacrilege.com